

Les échelles de l'histoire

Université de Fribourg / Sciences de l'éducation /
Didactique de l'histoire - 2008

Prof. P.-Ph. Bugnard

Matériaux pour enseigner la périodisation

- Le syndrome de « Pithékoussai –775 »	2
- Quelques manières de périodiser	
. Une chronologie téléologique du XVIIe	3
. La typologie de Ferro : visions de l'histoire et périodisations	4
. La périodisation structurale de Walch (palé-, néolithique, industrialisation)	5
. Un essai de périodisation scientifique (Bonnaud, l'h. en système)	7
- Un cas de transposition : une périodisation économique (du savoir savant au savoir de manuel)	9
- Le paradigme des échelles braudéliennes du temps	12
- Périodisation braudélienne appliquée à une enquête dans l'environnement immédiat	14
- Les catégories du temps mises en intrigues (Pomian)	15
- Passéisme, présentisme... (les régimes d'historicité de Hartog)	16
- <i>Les Annales</i> , la périodisation et l'histoire enseignée	17
- La dernière échelle de l'histoire : la <i>World History</i> et son enseignement (Chenntouf)	18
- Périodisation et programmes scolaires à la fin du XXe siècle	19
- Combat pour une histoire mondiale (Cajani)	20
- La périodisation déterminante de l'histoire humaine du climat (Le Roy Ladurie)	24
- De la palmeraie à l'univers glaciaire...	25
- L'histoire du climat en parallèle avec l'histoire des 10'000 dernières années	26
- La périodisation structurale des manuels zurichois (1993 ss.)	28
- Une histoire enseignée dia et synchronique (collection belge, 2005 ss.)	29
- L'histoire ramenée à la durée d'un an (chronologie de Sagan)	30
- Du temps vécu et perçu au temps conçu (périodiser à partir de sa propre vie)	31
- Un usage didactique de la périodisation politique...	33
- Une frise comparative (chronologique et thématique, manuel Fragnière des années 1990)	34
- Périodiser à partir de changements de société majeurs perceptibles dans l'environnement (Clocher, horloge, montre)	35
- Bibliographie du <i>Cartable de Clio</i> sur les temporalités	36

*Le syndrome de «Pithékousai – 775»
De l'usage scolaire de la chronologie...*

Question n° 8 d'un examen en comportant vingt de même type, après un enseignement basé sur le manuel. Les élèves avaient à «apprendre» pour l'examen les pages 122 à 147.

Histoire

Matière de l'examen : *Les Grecs* (manuel pp. 134-161)

8. La première colonie grecque, , en face de Cumes, en Italie, a été fondée en avant J.-C. par les gens de Chalcis, en Eubée.

Extrait d'un examen d'histoire (1997), 7^e degré, manuel *Histoire 1*, Fribourg Fragnière 1992 (1990).

4 Les Etats d'un Etat fantôme

1100 à 800 environ avant J.-C. : trois « siècles obscurs » où la Grèce vit dans ses nombreux petits royaumes et ses quelques cités. **Vers la fin du IX^e siècle avant J.-C., le monde grec se donne une nouvelle organisation avec les cités-Etats** (en grec : *polis*). Situées non loin de la mer et assise sur une colline, **chaque cité répond à un portrait semblable** : une première enceinte protège les maisons d'habitation ; une seconde, à l'intérieur de la première, cerne le point le plus haut, l'**acropole**, où sont construits les édifices publics et religieux. Sur les collines et dans les petites plaines environnantes, l'**agriculture** et l'**élevage** fournissent le nécessaire à la vie quotidienne : grain, huile, vin, fruits, viande, miel... Sur les bords échantés de la mer, partout s'abritent les bateaux destinés à la pêche, au commerce, à la piraterie et à la guerre.

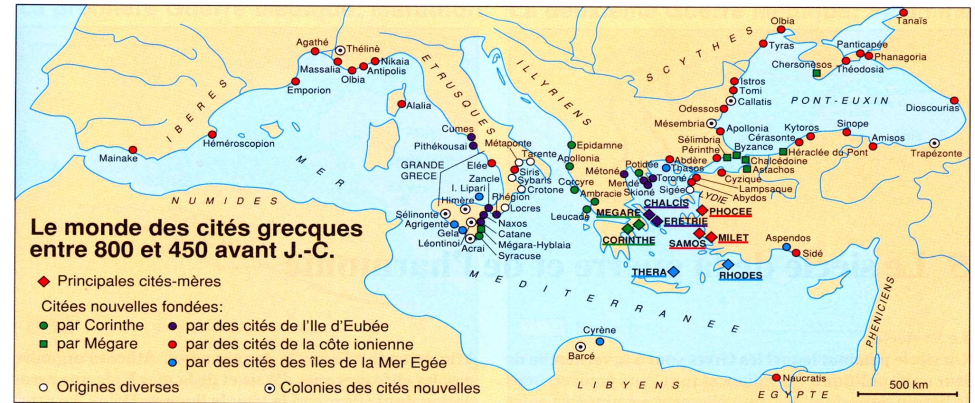
Dès le VIII^e siècle avant J.-C. et jusqu'au milieu du V^e, un grand mouvement de colonisation va faire se multiplier les cités sur les côtes du nord de la Méditerranée et sur les rives de la mer Noire. En effet, les paysans grecs, démunis de terres personnelles à cultiver - les cités-Etats, les nobles et les riches se sont appropriés les meilleures d'entre elles - se mettent à réclamer des champs ; cela provoque des troubles dans les cités et même des guerres civiles, qui vont alors favoriser l'émigration de ces mécontents. D'autre part, le recul de la puissance maritime des Phéniciens à cette époque favorise inmanquablement les progrès de la navigation grecque. Le principe de colonisation est simple : une cité-mère, la **métropole**, désigne un chef des migrants digne d'être le fondateur d'une nouvelle ville, la cité-fille. La première colonie grecque, **Pithékousai**, en face de Cumes, en Italie, a été fondée en 775 avant J.-C. par les gens de Chalcis, en Eubée.

Ainsi, entre 775 et 450 avant J.-C. environ, le monde grec que les historiens appellent «archaïque», comptera des centaines de cités, d'ailleurs souvent rivales, de l'Espagne aux confins de la mer Noire. Les cités grecques d'Italie du Sud et de Sicile sont tellement nombreuses qu'elles constitueront la «Grande Grèce».

Rapidement d'intenses échanges commerciaux s'établissent entre métropoles, productrices d'objets manufacturés, et colonies, fournisseuses de matières premières et de produits indigènes. Le commerce est si développé qu'il nécessite l'invention de la **pièce de monnaie** vers 690 avant J.-C. en Asie Mineure : son usage se répandra vite à tout le monde grec. La richesse de Crésus, roi de Lydie au VI^e siècle avant J.-C., est légendaire.

Au début de cette période, chacune de ces cités est indépendante et est gouvernée par un **roi** dont le pouvoir est héréditaire : c'est la **monarchie**. Puis, en maints endroits, ce sont les riches propriétaires terriens, les **nobles** ou aristocrates qui se mettent à exercer le pouvoir ensemble, mais aussi de façon héréditaire : l'**aristocratie** remplace alors la monarchie. Leur style de vie est celui de privilégiés : jeux, courses de chars, chasse, loisirs. Aux VII^e et VI^e siècles, des usurpateurs, les **tyrans**, issus de la noblesse, établissent leur pouvoir personnel non héréditaire en s'appuyant sur le mécontentement du peuple : c'est le régime de la **tyrannie**. Cette évolution se termine par la **démocratie**, c'est-à-dire le gouvernement par les **citoyens**, comme à Athènes au V^e siècle, puis dans d'autres villes. Mais la démocratie n'est possible que par l'existence de l'**esclavage** qui permet aux citoyens libres de participer aux assemblées politiques, de siéger aux tribunaux, d'entrer dans les fonctions publiques, de faire la guerre et de posséder la terre.

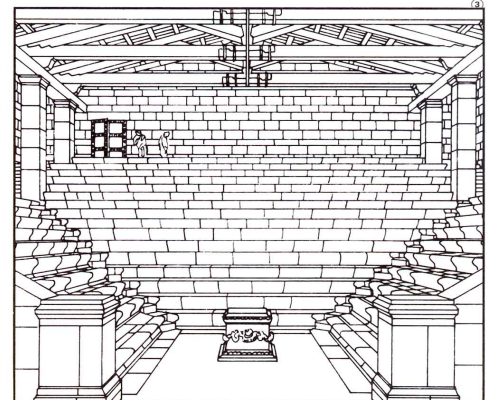
L'histoire des cités grecques, du IX^e au IV^e siècle avant J.-C., est celle d'une lutte presque continue pour la domination individuelle mais qui n'aboutira qu'à l'affaiblissement du monde grec. **Lutte de cités-Etats à l'intérieur d'un pays qui n'est qu'un Etat fantôme puisqu'il n'a jamais pu et su réaliser à cette époque son unité politique.** Par contre, les Grecs forment alors un ensemble cohérent uni par une langue, une religion et des mœurs semblables. Voilà ce qu'est le peuple grec. D'ailleurs les Grecs qualifient de «barbares» tous ceux qui n'appartiennent pas à cet ensemble.



Histoire 2, Fribourg Fragnière 1992.

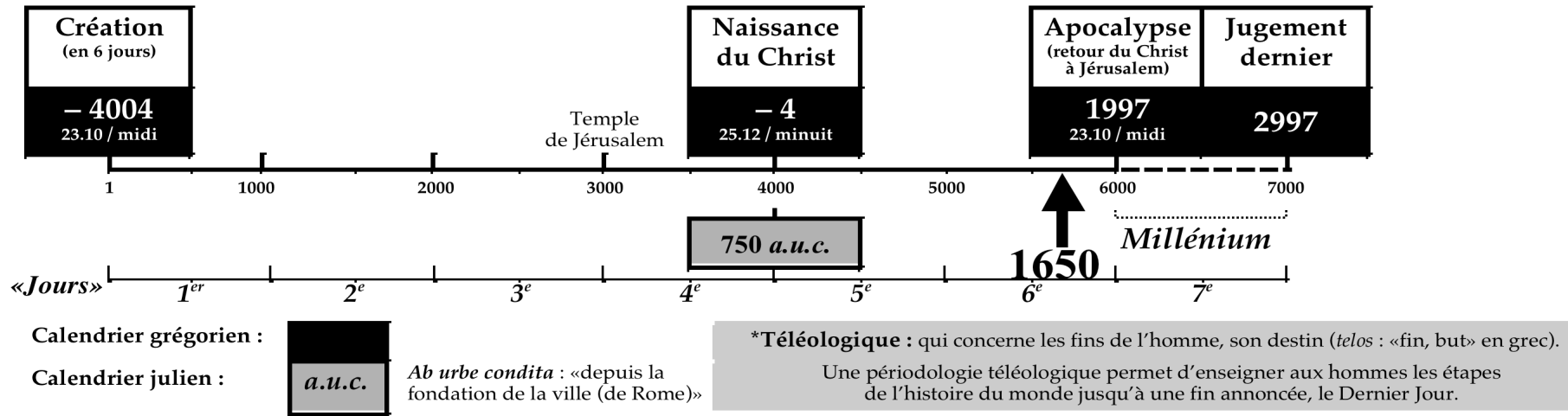


- ① Des centaines de cités comme celle-ci, qui se perchent et se protègent. Assos en Asie Mineure.
- ② La salle de l'assemblée du peuple dans la colonie grecque de Priène, en Asie Mineure, peut contenir jusqu'à 700 personnes. L'autel, au centre de l'image, est destiné aux offrandes votives. Etat actuel et reconstitution.



Quelques manières de périodiser...

Une chronologie téléologique* : la fin du monde est imminente !¹ Les *Annales*² de l'archevêque irlandais James Ussher (1650)



L'archevêque irlandais James Ussher (1581-1656), professeur au Collège de la Trinité à Dublin, calcule en 1650 que la création du monde a eu lieu en -4004, le 23 octobre à midi. L'apocalypse doit donc survenir le 23 octobre 1997 à midi, exactement deux mille ans après la naissance du Christ et six mille ans après la création, puisque par extrapolation avec les six jours de la *Genèse*, le monde doit durer six mille ans. Le septième jour de repos du créateur correspond au Millénium qui apportera mille ans de félicité avant le Jugement dernier. En savant rigoureux, Ussher repère l'âge des personnages bibliques et les additionne : Adam 930 ans... Noé 950 ans, etc. Mais en homme de son temps, il travaille en fonction d'une confiance absolue dans la véracité au premier degré des récits bibliques. Et si aucune source historique ne mentionne la date de la naissance du Christ, on connaît au XVII^e siècle la date de la mort du fameux Hérode : 750 a.u.c. (calendrier julien) ou 4 «av. J.-C.» (calendrier grégorien). Or Hérode et Jésus ont forcément cohabité au moins quelques temps ensemble, sinon, les récits de la Bible n'ont plus aucun sens. Donc si Hérode régnait à la naissance de Jésus lorsqu'il a commandité le Massacre des innocents, Jésus est forcément né au plus tard en l'an -4. À partir de là, une connaissance fine des textes vétérotestamentaires permet de déterminer la durée de vie de chacune des générations conduisant à l'avènement du Christ et donc de remonter jusqu'à Adam. Il suffit ensuite d'ajouter 7'000 ans à la date du commencement des temps pour avoir celle des Fins dernières !

Une telle chronologie propose un scénario finaliste : celui d'une histoire conçue sur un dénouement dramatique fixé dans l'espace à Jérusalem et dans le temps à une date imminente dont l'échéance est régulièrement repoussée, aucune des innombrables fins du monde annoncées ne s'étant réalisée depuis le X^e siècle où la tradition de fixer la fin des temps est attestée. La chronologie de Ussher a connu un énorme succès. Grâce à une marge de 350 années entre la date de son établissement et celle de l'Apocalypse, la plupart des chrétiens ont pu s'y référer jusqu'au XX^e siècle. Les adeptes invétérés du fixisme en ont d'ailleurs, depuis 1997, établi d'autres, notamment au États-Unis où certains États ont même interdit qu'on interroge les élèves sur l'évolution au baccalauréat (2000). Par ailleurs, la prétention à connaître la date de la fin du monde signale l'amorce du long processus de désacralisation occidentale, sans précédent dans l'histoire, bien avant que les Lumières ne lui aient apporté un coup fatal. En effet, la détermination du Dernier jour passe aussi pour une profanation de la perspective eschatologique sacrée (du grec *eskatos* : «ultime») : «tu ne connaîtras ni le jour ni l'heure», disent les textes ! En même temps, un tel scénario accroît le pouvoir des églises, des sectes, des partis... sur les consciences par l'exercice d'une pseudo-maîtrise du temps fondée avant tout sur la crédulité... jusqu'à ce que le temps rattrape l'échéance vainement fixée.

¹ Frise réalisée d'après : GOULD Stephen Jay, in : *Entretiens sur la fin des temps* (Entretiens réalisés par Catherine David, Frédéric Lenoir et Jean-Philippe de Tonnac), Paris Fayard 1998, pp. 27 ss. Voir aussi : CAROZZI Claude, «Apocalypse et calendrier au Moyen âge», in : *L'attente des temps nouveaux. Eschatologie, millénarisme et visions du futur du Moyen âge au XX^e siècle* (VAUCHEZ André, dir.), Turnhout Brepols 2002, pp. 23.

² *Annales veteris testamenti. a prima mundi origine deducti* (Annales de l'Ancien Testament. retracées depuis l'origine du monde).

Une typologie de Marc Ferro : les visions de l'histoire sources de périodisations

Visions de l'histoire et périodisation, une typologie

MARC FERRO

Vision de l'histoire

1. Alors que, dans l'historiographie traditionnelle, la datation a toujours constitué une des opérations majeures du travail de l'historien, à l'Est, au temps du marxisme triomphant, c'est la périodisation qui constituait l'exercice essentiel de la profession.

Se greffant sur l'histoire en train de se faire, la science historique avait pour fonction de légitimer les actes de ceux qui, en se situant à l'avant-garde, étaient ainsi censés en être les guides éclairés, les dirigeants du parti communiste de l'URSS. En conséquence, les périodes de l'histoire variaient nécessairement en fonction des changements de la politique du pouvoir, puisque, selon ses besoins, on pouvait juger, alternativement, entre 1917 et 1964, que la Russie de 1913 était arriérée ou développée : ce qui, pour les périodes antérieures, modifiait nécessairement les frontières entre les différents stades de développement du pays. Comme dans un roman d'Orwell, toute une armée d'historiens redéfinissaient donc ainsi les grandes périodes de l'histoire soviétique, russe, mais aussi celles de la planète tout entière pour que s'ajuste à l'histoire soviétique l'ensemble du développement des sociétés. Par exemple, dans une Histoire de France publiée durant les années soixante-dix, la périodisation retenue pour les trois volumes allait des origines à la Révolution, de 1789 à... 1917, et de cette date à aujourd'hui.

En outre, variété - inconsciente de l'être - de l'historiographie "bourgeoise", la périodisation demeurait européo-centrique : une hésitation demeure sur le grand tournant qu'on pu connaître les peuples non-russes, en Asie centrale par exemple : est-ce la Révolution d'Octobre ou le rattachement à la Russie ?

Ponctué par le dogme du développement en quatre temps, - esclavage, féodalité, capitalisme, communisme -, la périodisation de l'histoire est relativement simple : la révolution bourgeoise date du XVII^e siècle anglais, parce qu'elle est animée par les premiers conflits du prolétariat avec ses employeurs : c'est le début des Temps modernes, alors que la Révolution française exprime le début du capitalisme triomphant et qu'elle porte en elle la naissance du communisme scientifique ; la Commune de Paris marque le tournant qui annonce la deuxième période de l'histoire moderne et contemporaine, - celle-ci s'achevant avec Octobre 1917.

2. Plus complexe est l'ordonnement de la périodisation maoïste puisque ce sont les révoltes de la paysannerie qui sont censées ponctuer l'histoire des sociétés et qu'opérer leur classification suppose tout un "travail" sur ces révoltes, pour autant qu'elles sont censées être en progrès les unes par rapport aux autres, qui les précèdent...

3. Cette remise en cause, en Chine, de la périodisation marxiste soviétique est aussi une mise en cause de la périodisation "bourgeoise", occidentale, européo-centriste. D'autres sociétés y ont procédé auparavant qui n'acceptent pas les critères sur lesquels s'appuient les Européens - qui ont inventé l'histoire comme discipline - pour analyser et expliquer leur passé. Par exemple, les Chinois (avant Mao), les Arabes, etc. observent que les critères qui définissent la civilisation sont précisément ceux qui permettent à l'Europe de légitimer sa main-mise sur le reste du monde. Par exemple, le passage du nomadisme au sédentarisme, considéré en Europe comme un progrès, est au contraire défini comme une concession à l'occupant, et la société nomade demeure ainsi - au Maghreb, en Asie centrale russifiée - un asile de liberté.

Avec la décolonisation, ou la lutte pour l'indépendance, l'histoire traditionnelle, sa version marxiste, ont été également mises en cause et, avec elles, la périodisation qui en était le support.

Dans le monde islamo-arabe, notamment, l'histoire des sociétés n'est pas censée aller dans le sens du progrès défini par la démocratie, la constitution des Etats-Nations ou le socialisme. Mais bien l'accomplissement de l'Islam ; ne sont historiques que les faits et événements qui y contribuent. L'histoire se résout ainsi par les rapports qui se sont institués entre la communauté islamique et les sociétés barbares qui l'entourent. Cette histoire s'anime lorsque les pays d'Islam, soumis par l'impérialisme, reprennent conscience de leur identité et luttent pour leur liberté. La lutte pour l'émancipation constitue le principe de la périodisation, du sens que l'histoire peut avoir. Ces principes apparaissent en clair dans les parties de l'histoire consacrées aux problèmes non musulmans. Le Moyen Age occidental, par exemple, est défini dans son rapport à l'Orient ; il est obscurantiste, le rayonnement de l'Islam servant de point de comparaison. La périodisation des siècles qui suivent n'est pas moins significative. L'histoire des Grandes Découvertes, dont la tradition occidentale fait un des tournants de l'histoire, et qu'elle associe aux voyages de Christophe Colomb et Magellan, forme, en histoire arabo-islamique, un ensemble continu depuis les explorations des Phéniciens jusqu'aux voyages des Arabes dans l'Océan Indien, leurs découvertes géographiques et scientifiques permettant les explorations ultérieures des Génois, Vénitiens et Portugais.

Dans cette tradition, l'impérialisme apparaît avec l'arrivée des Portugais dans l'Océan Indien, ce qui permet de scotomiser la conquête turque. Mais un autre principe de périodisation fait remonter l'impérialisme aux Croisades, tradition plus récente, qui fait passer la lutte religieuse au premier plan puisqu'il s'agit d'une lutte contre les Chrétiens et qu'elle met en scène des héros qui ne sont pas nécessairement arabes mais kurdes, tel Saladin, ou circassiens. Cette périodisation permet de définir la fin d'une époque, celle où le monde islamique sera libéré : cette période d'humiliation a commencé avec la création des Etats francs de Syrie, elle s'achèvera avec la disparition de l'Etat d'Israël.

4. La périodisation occidentale n'est pas seulement mise en cause à l'Est ou au Sud, chez des peuples ex-colonisés. Elle l'est également en Amérique où, par exemple, la nation Chicano conteste l'histoire de l'Amérique du Nord telle que l'ont construite les historiens de l'Establishment.

Le mouvement Chicano cesse de faire dater la période "coloniale" de l'Amérique de 1607 ou 1620, date de l'arrivée des Pères Pèlerins jusqu'en 1776, date de la Déclaration de l'indépendance des Etats-Unis, - pour la faire partir de 1536, date de l'arrivée des Espagnols au Nouveau-Mexique et la faire aller jusqu'en 1821, date de l'indépendance vis-à-vis de la métropole. L'histoire de la Raza, ces populations hispano-indiennes annexées par les USA en 1848, comprendrait ainsi cinq périodes qui ne coïncident en rien avec la périodisation de l'historiographie US. De 1536 à 1809, la synthèse hispano-indienne ; de 1810 à 1848, la pénétration "anglo" et la révolution texane ; de 1848 à 1910, la mainmise US et l'intégration des quatre Etats, les Mexicains-Américains devenant un peuple "oublié" ; de 1910 à 1940, la pénétration des travailleurs immigrés mexicains les fait considérer comme une enclave étrangère alors qu'ils sont dans leur propre pays ; depuis 1940 date le réveil de la nation Chicano, qui réclame libre usage de sa langue, le pocho, des droits spécifiques, etc.

— Nombreux sont désormais les peuples qui revendiquent le droit d'élaborer, face à leurs vainqueurs, leur propre histoire, cette contre-histoire, dont la première ébauche est nécessairement une nouvelle périodisation, fondée sur une autre évaluation des "faits" qui est celle des vaincus.

PÉRIODES

LA CONSTRUCTION DU TEMPS HISTORIQUE

1989

ACTES DU VI^e COLLOQUE
D'HISTOIRE AU PRÉSENT

192/407082



ouvrage publié
avec le concours
du Centre National des Lettres

4

Éditions de l'École des Hautes Études
en Sciences Sociales
et
HISTOIRE AU PRÉSENT

Une périodisation structurale : paléolithique, néolithique... industrialisation

Jean Walch

Historiographie structurale

1990

MASSON

LES PHASES DE LA CIVILISATION TECHNIQUE

Phases	Types de civilisation	Remarques	Chronologie
I. - PALÉOLITHIQUE - Chasse, pêche, cueillette; - Outils de pierre éclatée d'os, de bois, d'ivoire; - Dans certains cas, canots, monoxyles (filets de pêche?).	- Ancien, - Moyen, • Moustérien (néandertal), • Australiens indigènes actuels, - Supérieur, • Castelperonien, • Gravettien, aurignacien, • Solutréen, magdalénien.	- Au paléolithique supérieur: sites privilégiés dans le domaine franco-cantabrique, - Peintures rupestres de grande valeur artistique, - Leptolithique : outils en pierre miniaturisés, d'une très grande finesse.	- Origine: -3 000 000; datation en évolution en fonction des nouvelles découvertes, variable aussi d'un préhistorien à un autre selon la définition de l'espèce homo, - moyen: -500 000, - supérieur: -30 000 - quelques régions du globe resteront au stade du Paléolithique jusqu'au XX ^e siècle: Australie, quelques régions de l'Amazonie, extrême Nord arctique.
Mésolithique (phase de transition) - Chasse, pêche, cueillette, agriculture rudimentaire; - Début de l'artisanat: fabrication en vue d'un échange systématique.	- Azilien - Sauveterrien, - Tardenoisien, - Natoufien.	- Civilisation mixte: - Prédation (chasse, pêche), cueillette, agriculture en équilibre, - Grande finesse de l'outillage	- 10 000 en France du Sud-Ouest.
II. - NÉOLITHIQUE - Chasse, pêche, cueillette: en régression; - Agriculture: activité principale (boue, araire); - Cuivre, bronze, puis fer; - Villages; - Développement de l'artisanat (filature, tissage, poterie).	- Campignien: préneolithique, - La Tène, etc. (toutes les civilisations agricoles, de toutes les époques, qui n'ont pas développé l'urbanisation).	- L'agriculture reste spontanée: techniques d'assolement rudimentaires (brûlis, rotation d'un secteur à un autre) les outils en pierre sont polis, après la mise en forme par éclatement; ils sont concurrencés de plus en plus par le métal et le bois (facile à travailler avec l'outillage métallique); développement de l'esclavage.	- 8 000, au Proche Orient (El Obeid, etc) - nombre de régions du globe restent au stade néolithique pur jusqu'à l'ère moderne: toutes celles où ne pénètre ni l'urbanisation, ni l'usage du fer (Amazonie, Amérique du Nord : côte Est (Iroquois), région du Sud (Séminoles), une partie de l'Afrique, etc.). Au XVIII ^e siècle encore, des campagnes isolées des régions les plus avancées vivaient pratiquement selon le mode néolithique: une ferme des régions intérieures du Massif Central, en France, vivait à quelques détails près de la même manière qu'avant l'invasion de la Gaule par les Romains.
II. - SOCIÉTÉS ARTISANALES - Chasse, pêche, cueillette: activité d'appoint; - Agriculture en progrès: charrue, assolement rationnel; - Nombreuses activités artisanales et commerciales; - Villes; - Transports : fluviaux, terrestres, maritimes: cabotage, navigation au long cours; - Source d'énergie: animaux de bât et de trait, moulins à eau et à vent; - Activité minière: cuivre, plomb, zinc, fer, charbon de terre; - Imprimerie.	- Grands empires du Moyen-Orient (Mésopotamie, Egypte), - Civilisations antiques de l'Orient (Chine, Inde, Japon), - Civilisations de la Méditerranée (Grèce, Rome), - Civilisations américaines (Azèques, Incas), - Civilisation islamique (de l'Espagne à l'Inde), - Europe: de la chute de l'Empire romain au XVIII ^e siècle.	- Groupe des «civilisations traditionnelles» - Cadre urbain, religion institutionnalisée (à plus fort degré dans le système monothéique; plus libre en Orient), - Centralisation politique, - Rigidité des structures sociales (castes, ordres) fortes inégalités de condition, - Activité artistique raffinée pour les classes aisées. Art populaire distinct.	- 4 000 en Egypte et en Mésopotamie, - 2 000 en Chine ? (datation encore incertaine de même pour l'Inde), - Incas, Aztèques, - VII ^e siècle ap. J.C. : civilisation islamique, - Europe romanisée : à partir de la conquête romaine, avec un déclin temporaire du ve au X ^e siècle, suivi d'une renaissance, - Europe du Nord: depuis le X ^e siècle.

IV. - SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES

1ère phase

- Toutes les techniques antérieures sont conservées (agriculture, artisanat);
- Machine à vapeur, navigation à vapeur;
- Industrie textile mécanisée (essor de l'industrie cotonnière);
- Fer;
- Première industrialisation de l'agriculture;
- Prédominance du secteur secondaire, au moins en tant que moteur principal de développement économique.

- Uniformité des nouvelles techniques et des produits, en contraste avec la diversité antérieure de l'artisanat;
- Pays initiateur: l'Angleterre.
- Diffusion :
 - 1^{ère} vague: France, Europe du Nord, Amérique du Nord,
 - 2^e vague: Europe du Sud, Europe de l'Est, Amérique du Sud,
 - 3^e vague: Territoires colonisés par les Européens: Inde, Afrique du Nord, etc.
 - 4^e vague: Japon, Chine: proportions très inégales.

- Transformation profonde de toutes les structures de la civilisation,
- Passage lent mais continu des sociétés de pénurie à l'abondance, dans les pays concernés (sauf îlots de misère persistants),
- Peu à peu, démocratisation du bien-être matériel, développement de l'enseignement, de la culture, de l'information,
- Hygiène et médecine à la portée de tous,
- Transformation progressive des mœurs et de l'idéologie.

- Deuxième moitié du XVIII^e siècle en Angleterre,
- Etats-Unis : depuis 1800, en Nouvelle Angleterre, progrès très rapides,
- France: démarrage par étapes, après 1815, 1830, 1848
- Japon: ère Meiji, 1868.

2e phase

- Electricité, pétrole;
- Transport automobile;
- Chimie industrielle;
- Métaux non ferreux (aluminium, etc.) aciers spéciaux;
- Industrialisation poussée de l'agriculture;
- Textiles synthétiques;
- Taylorisme;
- Grands progrès de la médecine, les soins médicaux deviennent accessibles à la masse de la population;
- Cinéma.

- Les pays ayant déjà traversé la première phase. Les Etats-Unis d'Amérique prennent la tête du mouvement; les pays d'Europe du Nord les suivent de près;
- Toutes les autres régions, y compris l'Europe du Sud et de l'Est ne suivent qu'avec retard.

- Premiers grands résultats de l'industrialisation, amélioration de l'habitat, du régime alimentaire, de la scolarisation des enfants nés en milieu défavorisé,
- Certains pays instaurent dès ce moment un régime de Sécurité sociale (remboursement des soins médicaux): par exemple, l'Allemagne impériale.

- De 1900 à 1950,
- Le fossé ouvert à la période précédente se creuse, entre pays où l'industrialisation s'étend rapidement, et ceux qui restent à l'état de stagnation,
- Les pays colonisés sont handicapés par leur sujétion - sauf une industrialisation partielle favorisée par le colonisateur, dans la mesure où il y trouve son propre profit (Inde anglaise, Afrique du Nord française).

3e phase

- Electronique : chaînes de fabrication intégrées, robots industriels;
- Ordinateurs, micro-ordinateurs, micro-processeurs, ordinateurs individuels
- Matière plastique;
- Transports aéronautiques généralisés;
- Développement considérable du secteur tertiaire;
- Télévision.

- Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis occupent une position dominante dans tous les domaines de la technologie avancée,
- A partir des années 60, le Japon, l'Allemagne fédérale, puis l'ensemble de la Communauté Européenne rattrapent progressivement les Américains,
- L'Union soviétique reste en retard.

- Elévation des niveaux de vie,
- Equipement des ménages: logement, automobiles, réfrigérateurs, appareils électro-ménagers, télévision,
- Services de santé,
- Enseignement, culture.

- Depuis 1950,
- Les pays hautement industrialisés (économie dominante) disposent de la technologie et des capitaux nécessaires pour développer très rapidement les nouveaux systèmes,
- Les pays du Tiers et du Quart Monde (économie dominée) s'endettent et restent à l'écart du mouvement.

Militant de toutes les formes du refus, praticien d'une histoire universelle ambitieuse, historien de la connaissance historique notamment des efforts universalistes de celle-ci, analyste attentif de la production historique contemporaine, Robert Bonnaud apparaît dans ce *Système de l'Histoire* comme un "méta-historien", un "philosophe de l'histoire", un théoricien de l'évolution de la noosphère.

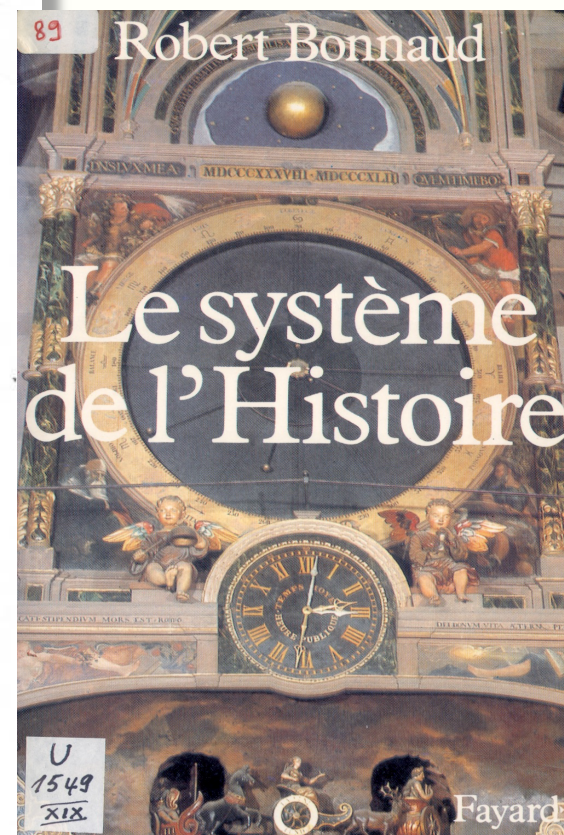
La difficulté de l'entreprise, l'élevation du but justifient les vingt années passées par l'auteur à élaborer et à tester ses idées : conserver du marxisme et du léninisme ce qui doit ou peut être conservé, généraliser et dialectiser, historiciser le structuralisme, faire apparaître dans le chaos des événements des articulations, des régularités, un ordre passablement discontinu, dissymétrique, non linéaire, avancer vers la constitution d'une science unitaire des phénomènes spécifiques de l'homme, d'une noologie.

Aux lecteurs lassés par deux décennies de monographies et d'empirisme, d'histoire descriptive et éclatée, aux historiens désireux de s'aventurer hors du royaume du particulier, cet ouvrage propose une batterie de concepts nouveaux et une reconstruction, une recombinaison systématiques.

Agrégé d'histoire (1952), Robert Bonnaud enseigne depuis 1974 l'histoire de l'histoire, la théorie de l'histoire et l'histoire du XX^e siècle à l'Université Paris-VII (Jussieu). Il a collaboré à l'Atlas historique de Pierre Vidal-Naquet et tient une chronique à la Quinzaine littéraire.

Un essai de périodisation scientifique : l'histoire mise en système...

PÉRIODISATION Le découpage du temps. Quatre périodisations « quantitatives » sont concevables : les périodisations des fluctuations de la quantité de changement positif dans la sphère de l'*invention*, dans la sphère de l'*innovation*, dans la sphère de l'*expansion*, la périodisation des fluctuations de l'*intensité* et de l'*étendue* (elles semblent identiques dans les trois sphères). La périodisation « qualitative » la plus facile à établir est celle des fluctuations des divers éléments dans la sphère II, la sphère de l'*innovation*. Les changements qualitatifs qui se produisent dans les deux autres sphères semblent, par rapport aux changements de sphère II, partiellement « décalés », « désaccordés ». La périodisation des fluctuations qualitatives de sphère II est une partie essentielle de la théorie que cet ouvrage entreprend d'exposer. Il distingue plusieurs types de périodes superposés, emboîtés, des suites à trois temps (les trois *ensembles* de l'histoire noologique, les trois *étapes* d'une série, les trois *phases* d'une étape, les trois *actes* d'une phase, les trois *scènes* d'un acte) et des suites à deux temps (les deux *séries* d'un ensemble, les deux *épisodes* d'une scène).



ENSEMBLES L'histoire noologique peut se diviser très hypothétiquement en trois parties, en trois ensembles : un *ensemble* « pré-humain » (depuis l'apparition du genre Homo, il y a quatre ou cinq millions d'années jusqu'à l'apparition de l'Homo Sapiens, 220 000 années peut-être avant le présent); un *ensemble proprement* « humain » (depuis 220 000 AP jusqu'à la fin, dans trois ou quatre siècles, de l'étape actuelle); un *ensemble* « supra-humain » que l'on ne peut s'interdire d'imaginer. L'ensemble « humain » se divise en deux séries : la « série » *préhistorique* » (de 220 000 AP à 3000 environ avant le Christ), la *série* « historique » (depuis - 3000 environ).

SÉRIES L'*ensemble* « humain » se divise en deux séries, la *série* « pré-historique » (de 220 000 AP à 3000 avant le Christ), la *série* « historique » (depuis - 3000). La série « préhistorique » comprend trois étapes : la première, beaucoup plus longue que les deux autres, va de 20 000 AP (l'Homo Sapiens?) à 40 000 AP (l'Homo Sapiens Sapiens?); la deuxième étape va de 40 000 AP à 21 000 avant le Christ; la troisième étape, également fort courte, va de - 21 000 (accélération du progrès technique) à - 3000 (les États). La série « historique » comprend trois étapes : l'étape anticomédiévale (de - 3000 environ au xv^e siècle), l'étape moderne (du xv^e siècle au début du xx^e), l'étape contemporaine (depuis les années 1910, 1920, 1930).

ÉTAPES Une *série* se compose de trois étapes. La série « historique » comprend l'*étape anticomédiévale* (4500 ans, des environs de - 3000 au xv^e siècle), très poliste, très horizontaliste, très unitiste, très englobiste (elle mérite par conséquent le nom d'étape « étatique » ou « impériale), la plus hommationniste et la plus moraliste des étapes « historiques », donc portée à s'occuper préférentiellement des hommes et de la terre, et remplie de religion; l'*étape moderne* (450 ans, du xv^e siècle au début du xx^e, plus précisément des environs de 1467 à ceux de 1917), très circulationniste, très individualiste, plus rationaliste que la précédente, plus techniste et plus hylotechniste, plus libertiste, plus participiste et plus amicitiste, et que le nom d'étape « capitaliste » ou d'étape « démocratique rationaliste bourgeoise » ne dépare pas; l'*étape contemporaine* (450 ans peut-être, depuis 1917 et ses alentours), la plus productionniste et la plus rationaliste des trois étapes, plus égalitiste et plus partagiste que l'étape moderne, plus unitiste et plus défensiste également, et à laquelle les dénominations de « socialiste bureaucratique » et de « matérialiste » entre autres ne conviennent pas trop mal. Une étape comprend trois *phases*.

PHASES Une *étape* se compose de trois phases. Les trois phases de l'*étape anticomédiévale* vont respectivement de - 3030 environ à - 1345, de - 1345 à - 221, de - 221 à 1467. Les trois phases de l'*étape moderne* vont de 1467 à 1635, de 1635 à 1804, de 1804 à 1917. La première phase de l'*étape contemporaine* prendra fin probablement en 2029. Une des trois phases est plus courte que les autres (elle occupe 25 % du total de la durée de l'étape) : la phase 2 de l'étape anticomédiévale (- 1345/- 221), la phase 3 de l'étape moderne (1804-1917), la phase 1 de l'étape contemporaine (1917-2029). Les deux autres phases ont une durée identique (37,5 % du total de la durée de l'étape). Une phase comprend trois *actes*.

ACTES Une *phase* se compose de trois actes. Les trois actes de la phase actuelle (1917-2029) vont ou iront de 1917 à 1967, de 1967 à 1998, de 1998 à 2029. Les trois actes de la phase 1804-1917 vont de 1804 à 1855, de 1855 à 1886, de 1886 à 1917. Les trois actes de la phase - 221/1467 vont de - 221 à 539, de 539 à 1003, de 1003 à 1467. La loi chronologique est toujours la même : le premier acte a une durée égale à 45 % du total de la phase, chacun des deux autres actes a une durée égale à 27,5 % du total. Un acte comprend trois *scènes*.

SCÈNES Un *acte* se compose de trois scènes. Les trois scènes de l'acte présent (1967-1998) vont ou iront de 1967 à 1982, de 1982 à 1992, de 1992 à 1998. Les trois scènes de l'acte 1917-1967 vont de 1917 à 1941, de 1941 à 1956-1957, de 1956-1957 à 1967. Les trois scènes de l'acte 1886-1917 vont de 1886 à 1900, de 1900 à 1910, de 1910 à 1917. Les trois scènes de l'acte 1003-1467 vont de 1003 à 1223, de 1223 à 1369, de 1369 à 1467. La loi chronologique est toujours la même : la première scène a une durée égale à 47,37 % du total de l'acte, la deuxième scène a une durée égale à 31,58 % du total (47,37 % diminué d'un tiers), la troisième scène a une durée égale à 21,05 % du total (31,58 % diminué d'un tiers). Une scène comprend deux *épisodes*.

ÉPISODES Une *scène* se compose de deux épisodes. Les deux épisodes de la scène actuelle (1982-1992) vont de 1982 à 1987 et de 1987 à 1992. Les deux épisodes de la scène 1967-1982 vont de 1967 à 1974 et de 1974 à 1982. Les deux épisodes de la scène 1780-1794 vont de 1780 à 1787 et de 1787 à 1794. Les deux épisodes de la scène - 384 à - 286 vont de - 384 à - 335 et de - 335 à - 286. Dans tous les cas, les deux épisodes ont la même durée.

Un cas de transposition : la périodisation économique, du savoir savant au savoir de manuel

Dictionnaire des sciences
historiques (BURGUIERE
André, dir.), Paris PUF 1986.

Les articles “Chronologie” et “Cycle” du *Dictionnaire des sciences historiques* et la page d’ un manuel des années 1980 sur “Les fluctuations cycliques”.

Chronologie

« La méthode à suivre était toute tracée, c’était de prendre les documents dans leur ordre chronologique », c’est ainsi que Ferdinand Lot justifie, en 1890, le plan de sa thèse sur les *Derniers Carolingiens*. Son point de vue reflète celui de toute l’histoire positiviste: les documents restituent la chronologie des faits et seule la chronologie donne un sens aux faits reconnus par l’historien. Chronologie et histoire constituent ainsi les deux aspects indissociables d’une même réalité. Pour cette raison la technique d’élaboration des chronologies appartient de plein droit à la littérature méthodologique des historiens.

Sans doute est-ce en Grèce que l’historien de l’histoire trouve le premier exemple de chronologie absolue, dépassant la chronologie relative offerte par les généalogies. Le temps de la Bible pas plus que celui des griots africains n’offre une échelle absolue du temps que l’on puisse mettre en parallèle avec le temps astronomique, ce que réalise le premier Hellanicos de Mytilène. Entre la rédaction des *Histoires* d’Hérodote et celle de la *Guerre du Péloponnèse*, il offre le premier exemple de chronologie, fondé sur la liste des prêtresses de l’Héraion d’Argos. Peu après le sophiste Hippias d’Elis (début du IV^e siècle av. J.-C.) choisit la liste des Olympioniques comme fondement de la chronologie antique. Enfin le christianisme va donner à la chronologie universelle le cadre que l’Occident diffuse par la suite. H.-I. Marrou remarque d’ailleurs que le récit évangélique s’inscrit dans une chronologie extrêmement précise. Aboutissement logique de ce constat, Eusèbe de Césarée utilisant la naissance du Christ comme repère rédige une véritable synthèse des chronologies antiques depuis la naissance d’Abraham, fixée en 2015-2016 av. J.-C., jusqu’au début du IV^e siècle, les *Canons chronologiques et résumés de l’histoire universelle des Hellènes et des Barbares*.

La poursuite de cette œuvre de longue haleine pose de redoutables

problèmes aux historiens en raison de la multiplicité et de l’évolution des calendriers toujours décalés par rapport à l’année solaire. Même lorsque que le temps chrétien s’est imposé à la planète demeure le problème délicat des concordances entre calendriers lunaire et solaire, entre calendrier julien et grégorien, etc. De cet écueil découle une littérature technique dont le meilleur exemple reste le *De temporum ratione* (écrit en 725) de Bède le Vénérable, véritable somme sur le comput ecclésiastique. Par la suite, les problèmes de concordance et de correspondance entre les chronologies sont au cœur des premiers ouvrages fixant les règles de l’érudition historique moderne, depuis le *De emendatione temporum* (1583) de Joseph Juste Scaliger jusqu’à *L’art de vérifier les dates*, œuvre des mauristes au XVIII^e siècle.

Véritable colonne vertébrale de l’analyse documentaire, la chronologie a fait encore des progrès considérables avec l’apparition de moyens de datation scientifique: carbone 14 ou thermoluminescence, qui permettent d’approcher la précision des chronologies issues des documents écrits pour les périodes historiques. Cependant au moment où la chronologie est techniquement maîtrisée elle perd une grande partie de sa valeur explicative. La fin d’un temps unique pour l’historien (F. Braudel), la remise en cause du caractère continu des facteurs historiques... amoindrirent le caractère explicatif de la chronologie tout en préservant cependant son rôle d’armature première de la démarche historique.

Enfin il faut ajouter qu’à la chronologie des phénomènes humains s’ajoute la chronologie climatique, élément important de l’étude des sociétés avant la Révolution industrielle.

● BIBLIOGRAPHIE. — *L’histoire et ses méthodes*, sous la direction de Ch. SAMARAN, Paris, 1967. K. POMIAN, *L’ordre du temps*, Paris, 1984.

► CORRÉLAT. — Christianisme.

Les adeptes de l'enseignement traditionnel de l'histoire fondent leur épistémologie disciplinaire –culturelle, donc en grande partie inconsciente– sur les mêmes postulats que les historiens positivistes du XIX^e siècle :

- ◆ Les documents datés –essentiellement politiques– sont toute la vérité historique
- ◆ C'est la chronologie des faits qu'ils restituent qui leur confère du sens
- ◆ Agencée en ordre de succession linéaire (frise), la chronologie des faits donne ainsi une direction à l'histoire, une téléologie propre, que reflètent bien les « quatre vieilles » de la périodisation classique : *A / MA / Tm / Éc*
- ◆ L'idée de progrès continu s'impose alors comme inéluctable
- ◆ L'histoire doit donc s'enseigner « du début à la fin » tout en montrant la vigueur du destin de l'Occident pris comme référence

Aussi l'histoire enseignée traditionnelle se prive-t-elle de la notion de cycle, des approches globales, régressives, thématiques, conceptuelles..., des périodisations structurales...

Cycle

Associé à l'idée d'une histoire éternel recommencement, la notion de cycle ne pouvait qu'avoir mauvaise presse auprès de ces chantres du progrès humain qu'étaient les historiens positivistes. Aussi est-ce parmi les économistes que l'observation permit d'abord d'isoler des mouvements périodiques et d'amplitude régulière : les cycles.

C'est à l'ouvrage de C. Juglar, *Des crises commerciales et de leur retour périodique en France, en Angleterre et aux États-Unis* (1862), qu'il faut attribuer la découverte du premier cycle observé d'une durée de huit à onze ans. Par la suite les économistes développent au cours du XX^e siècle leurs observations. L'analyse du mouvement des prix aboutit à la découverte des cycles de Kitchin (à peu près quarante mois), du cycle de Kondratieff (cinquante ans) et même des hypocycles de dix-huit mois identifiés par les chercheurs du *National Bureau of Economic research* américain. Des prix la pensée cyclique s'est étendue à l'analyse du mouvement des stocks (Abramowitz) ou aux fluctuations du cycle de la construction (Hansen).

Ce sont les travaux de François Simiand, recoupant ceux de Kondratieff, qui fournissent son premier cadre cyclique à l'histoire économique avec la succession de cycles d'expansion et de récession (phase A et phase B) ; adaptant la démarche de Simiand à l'étude de l'Ancien Régime Ernest Labrousse place l'étude des cycles au cœur de l'histoire économique française. Reposant sur l'étude des cycles au cœur de l'histoire économique française. Reposant sur l'étude des cycles au cœur de l'histoire économique française. Reposant sur l'étude des cycles au cœur de l'histoire économique française. L'étude des cycles est alors indissociable de la mise en perspective historique de la crise de 1929. Avec la *Crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime* (1944) l'étude des cycles, de la conjoncture, converge vers l'explication d'une crise d'Ancien Régime typique. L'élévation des prix agricoles entraîne la baisse des revenus des ruraux et des citadins, accroît la part des dépenses consacrées à l'alimentation et entraîne la perte de débouchés industriels. Seuls les vendeurs de céréales (grands fermiers, percepteurs de dîmes et de droits seigneuriaux) échappent à ce retournement qui caractérise le début d'une phase B d'un cycle de Simiand. Dans ce cas, population et climat sont les deux paramètres qui commandent l'offre et la demande d'un mécanisme cyclique dont E. Le Roy Ladurie a montré les traits malthusiens.

Dans cette perspective, le passage à l'ère industrielle consiste en un changement du premier moteur des phénomènes cycliques puisque « les économies ont les crises de leur structure » (E. Labrousse). Dans ce

schéma de moyenne durée, E. Labrousse, puis l'école historique française intègrent les cycles de Juglar rejoignant ainsi les tentatives d'harmonisation des différents cycles des prix entreprises par des économistes comme Schumpeter.

L'extrême fortune de cette conception de l'histoire économique tient à plusieurs facteurs : d'une approche technique moins rebutante que l'économétrie, d'une grande efficacité, elle coïncide de plus avec la vision marxiste d'un capitalisme ébranlé par des crises périodiques de plus en plus dures.

En France, l'analyse des cycles mène à une histoire de la conjoncture qui constitue le fil d'Ariane des travaux d'histoire économique depuis E. Labrousse et J. Meuvret jusqu'à P. Chaunu ou E. Le Roy Ladurie. D'autre part le recours aux courbes pour déceler les cycles des prix a servi de modèle pour l'histoire démographique, voire l'anthropologie historique. Ultime conséquence, la pensée cyclique entraîne l'historien dans le domaine de l'analyse sérielle qui transforme les règles du « métier ».

Cependant chez les historiens, comme chez les économistes, cette démarche bute sur ses propres limites : comment concilier l'analyse des cycles et l'évolution du trend séculaire ou pluri-séculaire ? Les oscillations répétées des cycles tendant à gommer les mutations. Cette difficulté pour articuler cycle et croissance n'a pas de graves conséquences pour étudier le « monde plein » des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles qui servit de laboratoire à l'histoire économique cyclique. En revanche cette difficulté théorique frappe quand on étudie les périodes de croissance qu'il s'agisse du XII^e-XIII^e siècle ou du XIX^e-XX^e siècle.

D'autre part l'analyse des cycles exclut l'intervention de facteurs exogènes, bouleversant totalement le mécanisme des échanges, ce qui supprime les possibilités de mutation. Ainsi le schéma de Simiand, ignorant les politiques macro-économiques nées pour affronter la crise de 29, exclut la possibilité d'une crise dans un contexte de hausse des prix (stagflation).

Ces limites de la pensée cyclique ont parfois suscité une remise en cause totale des paradigmes sur lesquels l'histoire économique française et occidentale a fondé un demi-siècle de travaux. Mais, en dépit de ces réserves, en dépit du caractère parfois plus descriptif qu'explicatif de l'analyse des cycles, c'est bien par ce biais que l'histoire a pu aborder l'économique et le quantitatif.

● BIBLIOGRAPHIE. — J. BOUVIER, Feu François Simiand ?, *Annales ESC*, 1973, 5 ; E. LABROUSSE, *Esquisse du mouvement des prix et des revenus*, Paris, 1933 ; E. LE ROY LADURIE, *Les paysans du Languedoc*, Paris, 1966 ; M. LÉVY-LEBOYER, L'héritage de F. Simiand..., *Revue historique*, 1970, 1 ; F. SIMIAND, *Recherches anciennes et nouvelles sur le mouvement général des prix du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, 1933.

► CORRÉLATS. — Climat, Démographie historique, Economie (Histoire économique), Labrousse, Simiand.

O. DUMOULIN.

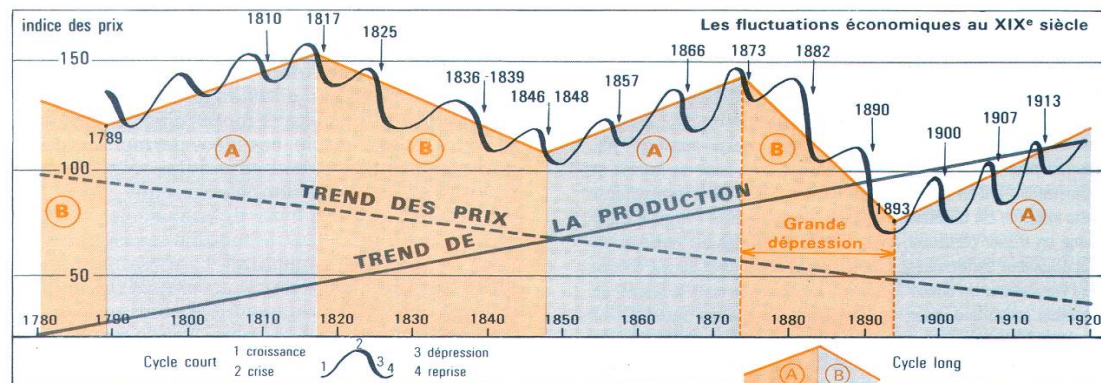
Cycle genevois de formation continue

F. La complexité des temps et des durées : la périodisation

(P.-Ph. Bugnard, UNIFR)

Histoire. Héritages européens, Paris Classiques Hachette collection Gregh / seconde 1981.

3. Des fluctuations cycliques



La croissance ne se déroule pas à un rythme uniforme. Les économistes ont mis en valeur trois types de fluctuations d'inégale durée, qui s'imbriquent les uns dans les autres et affectent tous les aspects de l'activité : prix, salaires, profits, production, emploi.

- **Le trend.** Le premier mouvement traduit une évolution lente (qui s'étend sur un siècle et plus). Il est peu perceptible pour les contemporains. Le trend qui parcourt le XIX^e siècle est particulièrement intéressant car il manifeste deux tendances apparemment opposées, en réalité complémentaires : prix orientés à la baisse, production orientée à la hausse.

- **Le cycle long.** Le deuxième mouvement porte sur une période de 40 à 60 ans et s'articule en deux phases : en phase ascendante, dite A, le climat économique est à la prospérité et à l'euphorie; les entrepreneurs investissent et

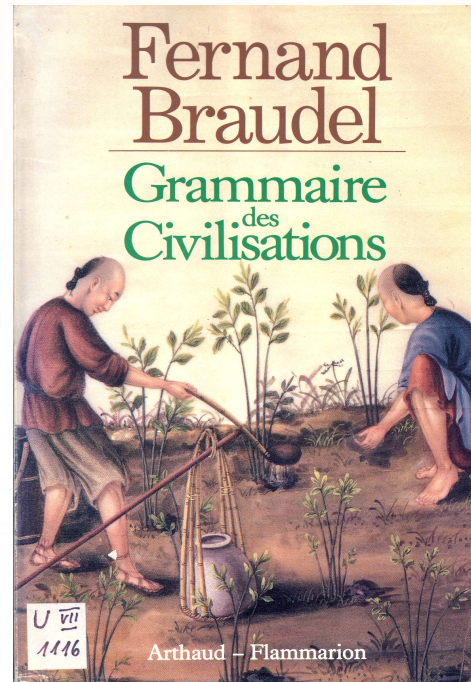
embauchent; la production et l'emploi se développent rapidement. En phase B, descendante, le marasme prévaut : la production stagne ou ne progresse plus que lentement; le chômage, les faillites se multiplient. Pour maintenir leur profit, les industriels doivent comprimer leur prix de revient. Ils cherchent des méthodes plus économiques afin d'améliorer la production. Une phase B favorise donc la rationalisation.

- **Le cycle court.** D'une durée de 7 à 11 ans, il se divise en quatre phases successives : d'abord un essor marqué par une hausse de l'activité, des prix, des salaires; puis une crise, moment le plus spectaculaire, où la tendance s'inverse; en troisième lieu, une dépression où la crise s'approfondit, avec poussée du chômage, faillites, recul de la production; enfin une reprise où la relance de l'économie.

4. Des crises périodiques

	crise de type ancien	crise cyclique capitaliste
manifestation et origine	mauvaises récoltes entraînant pénurie alimentaire aléas du climat	croissance excessive de la production entraînant surproduction surinvestissement, surcapitalisation, anticipations erronées
évolution des prix	flambée des prix alimentaires par insuffisance de l'offre	effondrement des prix industriels par insuffisance de la demande solvable
extension	régionale ou nationale	mondiale
périodicité	aucune	tous les dix ans environ
conséquences	disettes ou famines poussée de mortalité	faillites d'entreprises et de banques entraînant des concentrations, poussée de chômage

Le paradigme des échelles braudéliennes du temps



Histoire et civilisation

Ces voyages à travers les résistances, les acquiescements, les permanences, les lentes déformations des civilisations permettent de formuler une dernière définition, celle qui restitue aux civilisations leur visage particulier, unique : elles sont des continuités, d'interminables continuités historiques.

La civilisation est ainsi la plus longue des longues histoires. Mais l'historien n'accède pas d'entrée de jeu à cette vérité : elle ne se dégage qu'au terme d'observations successives. Ainsi, dans une ascension, la vue s'élargit-elle progressivement.

• Les différents temps de l'histoire : l'histoire travaille à des échelles, sur des unités de mesure souvent différentes, ou jour par jour, ou année par année, ou par dizaines d'années à la fois, ou par siècles entiers.

Chaque fois, le paysage variera avec la mesure utilisée. Les contradictions entre ces réalités observées, entre ces temps de longueur différente, nourrissent la dialectique propre à l'histoire.

Pour simplifier l'explication, disons que l'historien travaille sur trois plans au moins.

Définitions

Un plan A, celui de l'histoire traditionnelle, de l'habituel récit qui se hâte d'un événement à l'événement suivant, comme le chroniqueur d'hier ou le reporter d'aujourd'hui. Mille images sont ainsi saisies sur le vif et composent aussitôt une histoire multicolore, aussi riche de péripéties qu'un roman toujours à suivre. Cependant, effacée aussitôt que lue, cette histoire nous laisse trop souvent sur notre faim, incapables de juger ou de comprendre.

Un plan B reflète les épisodes, pris chacun en bloc : le romantisme, la Révolution française, la Révolution industrielle, la Seconde Guerre mondiale. L'unité de mesure, cette fois, est la dizaine, la vingtaine, voire la cinquantaine d'années. Et c'est en raison de ces ensembles – qu'on les dénomme périodes, phases, épisodes ou conjonctures – que les faits sont rapprochés, interprétés, et avancées des explications. Ce sont là, si l'on veut, des événements longs, débarrassés déjà de leurs détails superflus.

Un plan C enfin dépasse encore ces événements longs et ne retient que les mouvements séculaires, ou pluri-séculaires. Il met en cause une histoire où chaque mouvement est lent et enjambe de grands espaces de temps, une histoire que l'on ne peut traverser qu'avec des bottes de sept lieues. La Révolution française n'y est plus qu'un moment, assurément essentiel, de la longue histoire du destin révolutionnaire libéral et violent de l'Occident. Voltaire une simple étape de l'évolution de la libre pensée...

3. A ce dernier stade – les sociologues qui ont aussi leurs images diraient à cet ultime « palier en profondeur » – les civilisations apparaissent, hors des accidents, des péripéties qui ont coloré et marqué leur destin, dans leur longévité, ou si vous préférez dans leurs permanences, leurs structures, leurs schémas quasi abstraits et cependant essentiels.

• Une civilisation, ce n'est donc ni une économie donnée ni une société donnée, mais ce qui, à travers des séries d'économies, des séries de sociétés, persiste à vivre en ne se laissant qu'à peine et peu à peu infléchir.

On n'atteint donc une civilisation que dans le temps long, la longue durée, en saisissant un fil qu'on ne finit plus de dérouler ;

GRAMMAIRE DES CIVILISATIONS

en fait, ce qu'au cours d'une histoire tumultueuse, souvent orageuse, un groupe d'hommes aura conservé et transmis, de génération en génération, comme son bien le plus précieux.

Dans ces conditions, n'acceptons pas trop vite que l'histoire des civilisations soit « toute l'histoire », comme disait le grand historien espagnol Rafaël Altamira (1951) et, bien avant lui, François Guizot (1855). C'est toute l'histoire, sans doute, mais vue dans une certaine perspective, saisie dans ce maximum d'espace chronologique possible, compatible avec une certaine cohésion historique et humaine. Non pas, pour reprendre l'image si connue de Fontenelle, l'histoire des roses, si belles soient-elles, mais celle du jardinier que les roses croient immortel. Pour les sociétés, les économies et les mille incidents à la vie brève de l'histoire, les civilisations, elles aussi, semblent immortelles.

Cette histoire au long souffle, cette télé-histoire, cette navigation hauturière conduite à travers la pleine mer du temps, et non plus comme le sage cabotage au long des côtes jamais perdues de vue – cette démarche historique, quel que soit le nom ou l'image dont on l'affuble, a ses avantages et ses inconvénients. Ses avantages : elle oblige à penser, à expliquer en termes inhabituels et à se servir de l'explication historique pour comprendre son propre temps. Ses inconvénients, voire ses dangers : elle peut tomber dans les généralisations faciles d'une philosophie de l'histoire, en somme d'une histoire plus imaginée que reconnue ou prouvée.

Les historiens ont sûrement raison de se méfier de voyageurs trop enthousiastes, comme Spengler ou Toynbee. Toute histoire poussée jusqu'à l'explication générale exige des retours constants à la réalité concrète, aux chiffres, aux cartes, aux chronologies précises, bref aux vérifications.

Plus qu'à la grammaire des civilisations, par suite, c'est à l'étude des cas concrets qu'il convient de s'attacher pour comprendre ce qu'est une civilisation. Toutes les règles d'accord et de désaccord que nous avons définies se trouveront éclairées, simplifiées, par les exemples qui vont suivre.

Schéma d'un exercice sur la durée

Information (recueillie d'un témoin vivant ou de quelqu'autre manière)

« Il y avait ici une usine. Elle a été détruite par un incendie et on ne l'a pas reconstruite. A son emplacement, la municipalité a aménagé le parc public que vous voyez maintenant ».

Réflexion (discussion entre élèves guidée par le professeur)

— Phase 1 : l'événement – accidentel – est la cause de la création du parc, c'est-à-dire d'une modification structurelle du paysage et de la vie sociale du quartier

— Phase 2 : Pourquoi n'a-t-on pas reconstruit l'usine ou quelqu'autre édifice d'affaire à cet endroit ? (Réponse sous forme d'hypothèse ou, mieux, sur témoignages).

Il n'était plus économiquement rentable de localiser l'usine à cet endroit (histoire de l'usine depuis son implantation, évolution des marchés, des moyens de transport : accès à la longue durée.)

Le besoin d'un parc public est apparu (histoire du quartier, éloignement progressif de la campagne, densité de la population, changement de la structure des âges et conjoncture municipale favorable : proximité d'élections disputées).

Note : avec le même matériau, on peut aussi poursuivre d'autres apprentissages : pouvoirs, rapports de force ... (peut-être un administrateur de l'usine est-il conseiller municipal ?)

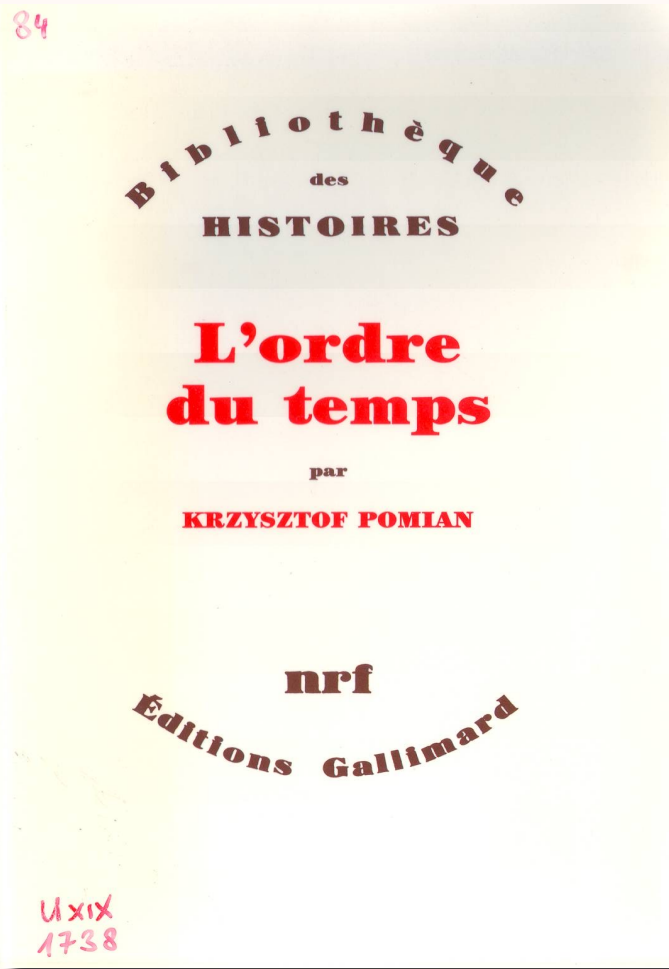
— Phase 3 : retour à l'événement. Cet incendie n'est donc pas la cause du changement structurel. Fonction de l'événement ? L'évolution structurelle aurait tôt ou tard abouti à la suppression de l'usine; la valeur de l'édifice (structure architecturale) exerçait un rôle temporaire de frein. L'événement accidentel déclenche mais ne cause pas le changement structurel. Il en détermine la date. La conjoncture (politique municipale) accélère, ralentit et peut orienter quelque peu la structure (terrain vague, parc privé, parc public...).

— **Conclusion** : on a distingué des rythmes de durée (événement : incendie; conjoncture : élections municipales...? mouvement structurel : déplacement du marché...), et surtout des niveaux de durée. Premier niveau : l'accident, qui a pourtant fortement marqué les mémoires, n'a pas une portée décisive et ne s'explique guère. Deuxième niveau : la conjoncture politique locale, quelque peu effacée des mémoires, a pesé sur l'évolution et contribue à son explication. Troisième niveau : le changement lent de la structure économique, pourtant absent des mémoires, a été déterminant et donne la clé de l'explication. !

Note : il n'est pas nécessaire que l'exercice se déroule avec notre terminologie d'historiens. L'apprentissage conceptuel peut précéder l'apprentissage sémantique. Celui-ci ne devient nécessaire qu'au niveau de la formulation théorique.

*Appliquer le paradigme de la
périodisation braudélienne à
l'enquête dans l'environnement
immédiat...*

Les catégories fondamentales du temps mises en intrigues...



KRZYSZTOF POMIAN

L'ordre du temps

Ce que tout historien devrait savoir de sa matière première, le temps, qu'il interroge rarement, et des instruments conceptuels qui lui permettent de le penser, qu'il suppose trop souvent, et à tort, naturels : ainsi pourrait-on définir l'ambition et la fonction de ce livre.

Événement, cycle, structure : autant de catégories fondamentales, autant de mises en ordre du temps, qui ont elles-mêmes une histoire. Elle est ici ressaisie de concert avec l'histoire la plus concrète de la mesure du temps, comme avec l'histoire la plus abstraite de la réflexion sur la nature du temps. Histoire totale, donc, embrassant aussi bien la *Critique de la raison pure* que la diversité des calendriers, la production des montres, les effets de la découverte des éléments radioactifs ou les incidences du travail de nuit.

L'histoire des approches du temps ne se sépare pas enfin d'une interrogation sur le temps même. Le temps n'est pas un, mais plusieurs, est-il démontré. Tantôt continu, tantôt discret, qualitatif ou quantitatif, cyclique ou linéaire : nous le vivons éclaté et contradictoire. La multiplicité de ses registres, de ses faces et de ses strates est irréductible. L'essence du temps, c'est qu'il n'y a que *des* temps.

*Passéisme, présentisme...
les rapports au temps soumis
à des régimes d'historicité ...*

FRANÇOIS
HARTOG

RÉGIMES
D'HISTORICITÉ

PRÉSENTISME
ET EXPÉRIENCES DU TEMPS

2003

LA LIBRAIRIE
DU XXI^e SIÈCLE
SEUIL

FRANÇOIS HARTOG

RÉGIMES
D'HISTORICITÉ

PRÉSENTISME ET EXPÉRIENCES DU TEMPS

Les expériences du temps sont multiples. Chaque société entretient un rapport particulier avec le passé, le présent et le futur. En comparant les manières d'articuler ces temporalités, François Hartog met en évidence divers « régimes d'historicité ».

Ulysse en Phéacie ou les Maori de Fidji ont d'autres types de souvenirs que les personnages bibliques. Douze siècles séparent Ulysse des *Confessions* d'Augustin, qui s'inscrivent dans un régime d'historicité proprement chrétien.

Dans l'ancien régime d'historicité, le passé éclaire l'avenir. Après la Révolution de 1789, le temps est accélération et la leçon vient du futur. Se met en place le régime moderne d'historicité. Chateaubriand ne cesse par son écriture de passer de la rive de l'ancien à celle du régime moderne.

Dans les deux dernières décennies du xx^e siècle, la mémoire est venue au premier plan. Le présent aussi. Histoire du présent, *Les Lieux de mémoire* ont exploré ces mots du temps : commémoration, mémoire, patrimoine, nation, identité. Tandis que le temps lui-même devenait, toujours plus, objet de consommation et marchandise.

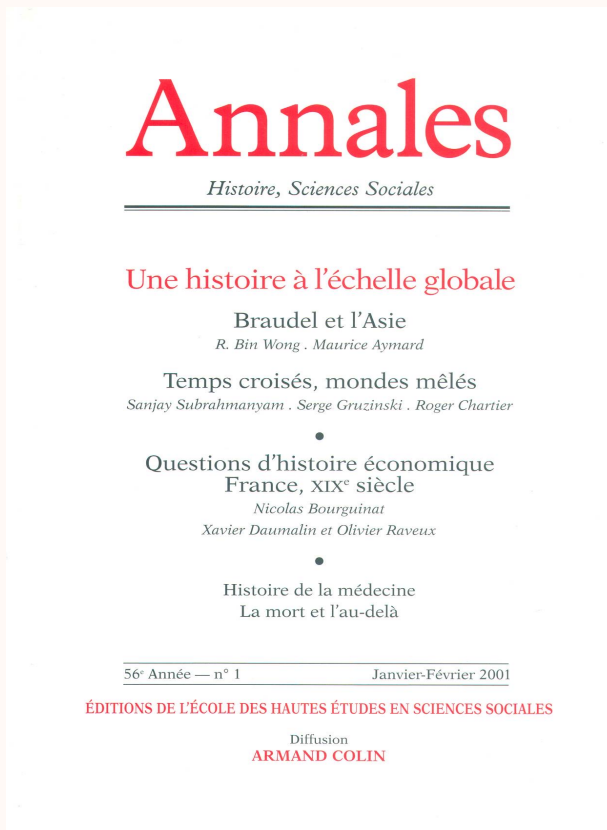
Historien attentif au présent, François Hartog observe la montée en puissance d'un présent omniprésent, qu'il nomme « présentisme ». Cette expérience contemporaine d'un présent perpétuel, chargé d'une dette tant à l'égard du passé que du futur, signe, peut-être, le passage d'un régime d'historicité à un autre.

Serait-on passé insensiblement de la notion d'histoire à celle de mémoire ?

François Hartog est directeur d'études à l'école des hautes études en sciences sociales à Paris.

Des contributions qui renouent avec le vieux paradigme de l'histoire globale, en dépassant le débat sur les durées et les niveaux qui en constituaient la nature pour s'inscrire dans le courant de la World History d'outre-Atlantique...

Annales / 2001



Ce numéro des *Annales* fait un point sur les approches globalisantes en distinguant histoire globale et questions d'ordre général, montrant que autant sinon plus que le changement d'échelle, c'est la variation de la focale qui importe.

Les débats de l'histoire savante sur la périodisation influent-ils sur l'histoire enseignée ?

Annales

Histoire, Sciences Sociales

Fondateurs : Marc BLOCH et Lucien FEBVRE

Ancien directeur : Fernand BRAUDEL

Revue bimestrielle publiée depuis 1929 par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

56^e ANNÉE — N° 1

JANVIER-FÉVRIER 2001

UNE HISTOIRE À L'ÉCHELLE GLOBALE

BRAUDEL ET L'ASIE

- R. Bin WONG, Entre monde et nation : les régions braudéliennes en Asie 5
- Maurice AYMARD, De la Méditerranée à l'Asie : une comparaison nécessaire (commentaire) 43

TEMPS CROISÉS, MONDES MÊLÉS

- Sanjay SUBRAHMANYAM, Du Tage au Gange au XVI^e siècle : une conjoncture millénariste à l'échelle eurasiatique 51
- Serge GRUZINSKI, Les mondes mêlés de la Monarchie catholique et autres « connected histories » 85
- Roger CHARTIER, La conscience de la globalité (commentaire) 119

QUESTIONS D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE. FRANCE, XIX^e SIÈCLE

- Nicolas BOURGUINAT, Libre-commerce du blé et représentations de l'espace français. Les crises frumentaires au début du XIX^e siècle 125
- Xavier DAUMALIN et Olivier RAVEUX, Marseille (1831-1865). Une révolution industrielle entre Europe du Nord et Méditerranée 153

LIRE GEORGE L. MOSSE

- Jay WINTER, De l'histoire intellectuelle à l'histoire culturelle : la contribution de George L. Mosse 177
- Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, George L. Mosse : réflexions sur une méconnaissance française 183

- Histoire de la médecine** (comptes rendus par Florence Bellivier, Anne Carol, Cornelius Crowley, Olivier Faure, Jean-Pierre Gutton, Sandrine Kott, Bruno Laurioux, Marc Le Pape, Isabelle Merle, Marie-France Morel, Laurence Moulinier, Serenella Nonnis Vigilante, Paolo Odorico, Agostino Paravicini Bagliani, Jean-Pierre Peter, Marie-Christine Pouchelle, Marc Renneville, Bénédicte Vergez-Chaignon, Georges Vigarello, Marie-Claire Vitoux) 187

- La mort et l'au-delà** (comptes rendus par Jean-Jacques Becker, Philippe Boutry, Marianne Debouzy, Jean Guilaine, Jean Heffer, Marcel Lachiver, Didier Lett, Claire Lovisi, Robert Mantran †, Marie-Claude Marandet, Óscar Mazín, Marie Anne Polo de Beaulieu, Christophe Prochasson, Georges Vigarello, Anne Zink) 243

Résumés/Summaries

- Le choix des Annales I

- Livres reçus III

Ainsi, les millénarismes chrétien et musulman au XVI^e s. sont présentés dans leurs conjonctures propres, tout comme l'occidentalisation du monde à l'époque moderne. Ainsi, la pertinence du concept braudélien de "région" (ou de "civilisation") est confrontée aux réalités de l'Asie de la façade pacifique. *Microstoria* et histoire intercontinentale paraissent dès lors beaucoup moins incompatibles...

La dernière échelle de l'histoire : la World History...

CHENNTOUF Tayeb, «La World History et son enseignement», in : *Le Cartable de Clio* 5/2005, pp. 20-27.

La *World History* se différencie de l'histoire mondiale traditionnelle, de la *Global History* et de la *New Global History*. La dimension globale émerge dès les années 1960-1970. Le travail précurseur de Fernand Braudel remonte à l'après-Second Guerre mondiale. Sa thèse de doctorat sur la Méditerranée au temps de Philippe II, publiée en 1947, a été rééditée plusieurs fois et traduite en plusieurs langues. C'est dans un second ouvrage, *Civilisation matérielle, Économie et capitalisme*, édité en trois volumes en 1986²⁵, qu'il systé-

²² « Historisch-politisches Bewusstsein in einer globalisierten Gesellschaft. Von der Lokalgeschichte zur Weltgeschichte ». Publié in *International Society for History Didactics. Information, Mitteilungen, Communications*, 1998, n° 1, vol. 19.

²³ Pour les débats et les programmes d'enseignement de l'histoire aux États-Unis, voir *National Standards for United States History for Grades K-4, National Standards for World History*, publiés en 1995 par le *National Center for History in the Schools at University of California* (Los Angeles).

²⁴ L'histoire de la *World History* aux États-Unis est retracée dans Patrick Maning, « Concepts and Institutions for World History: The Next Ten Years », in *A conference on Research, Teaching and Graduate Education*, Boston, 12-14 mars 2004. Et Ane Lindvet, « The Demography of World History in the United States », *World History Connected*, n° 1, novembre 2003.

²⁵ Chez Armand Colin.

matise la notion d'« économie-monde ». L'historien, africaniste à l'origine, Immanuel Wallerstein a élaboré la notion de « système-monde »²⁶. André G. Franck s'est situé dans une perspective proche à propos de l'Asie²⁷.

Bruce Mazlish, qui défend le projet d'une nouvelle histoire globale, entend la faire partir du présent et particulièrement des problèmes nés de la « globalisation de l'espace aujourd'hui ». La *New Global History* fait de la globalisation le thème central de ses réflexions et de ses travaux. Il s'agit de tenter des théorisations et de mener des recherches empiriques concernant le processus de globalisation. Les questions qui se poseraient alors seraient les suivantes : quelles sont les forces de la globalisation qui modèlent notre monde ? Quand les facteurs de la globalisation sont-ils devenus apparents ? Sommes-nous entrés dans une ère globale ? Ces questions sont abordées au niveau global et dans les manifestations locales du phénomène²⁸.

Dans cette perspective, l'histoire globale serait restreinte à la mondialisation, une échelle supplémentaire venue se surajouter aux échelles nationale et locale. La crise de l'histoire aurait toutes les chances de perdurer.

La *World History* se présente ainsi comme une double rupture avec la tyrannie de l'État-nation et avec l'eurocentrisme. Il

²⁶ *The Modern World System*, New York, Academic Press, 1974, avec une réédition en 1980 et 1989 [en français : *Le système du monde du XV^e siècle à nos jours*, Paris, Flammarion 1980 et 1988 (2 vol.)].

²⁷ *The World-System: Five Hundred Years or Five Thousands*, Londres et New York, Routledge, 1994.

²⁸ Voir le site <http://www.newglobalhistory.com/mission.html>.

s'agit, en fait de rompre avec le récit héroïque « qui a fondé la discipline histoire »²⁹.

Pour Geoffrey Barraclough, « la mondialisation ne signifie pas qu'il s'agit d'ajouter à nos concepts traditionnels d'histoire quelques chapitres relatifs aux problèmes extra-européens, mais davantage, qu'il nous faut réexaminer toute la structure de nos préjugés et de nos idées reçues, substrat ordinaire de notre vision historique. Il nous faut, par exemple, prendre conscience que, là où l'histoire de l'Amérique, de la Chine ou de l'Inde recoupe celle de l'Europe, elle le fait sous un angle imprévu qui remet en question notre parti pris et nous incite à douter de notre vision du monde »³⁰.

Effectivement, le véritable défi aujourd'hui est celui d'écrire et d'enseigner une histoire vraiment universelle³¹. C'est-à-dire une histoire de tous les hommes et femmes du monde et, en fin de compte, de toute l'espèce humaine. Les finalités de l'enseignement d'une telle histoire seraient la compréhension mondiale et la formation d'une conscience mondiale. L'histoire à l'école serait légitimée par les résultats les plus récents de la recherche. La tâche de l'histoire deviendrait

²⁹ Cité par Ross E. Dunn (éd.), *The New World History: a Teacher Companion*, Boston & New York, St. Martin's Press, 2000 (voir aussi le site <http://www.h-net.org/reviews/showrev.cgi>).

³⁰ Geoffrey Barraclough, *Main, Trends in History*, New York, Holmes & Meier, 1978. Voir aussi son ouvrage antérieur, *History in a Changing World*, Oxford, Oxford University Press, 1955, dans lequel il suggérait déjà une sérieuse réorientation de la pensée historique à la lumière de la fin de l'ère coloniale.

³¹ Tayeb Chenntouf, « Mondialisation et enseignement de l'histoire des civilisations », in Nicole Tutiaux-Guillon et Didier Nourrisson (textes rassemblés par), *Identités, mémoires, conscience historique*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003, pp. 193-204.

alors l'analyse des sociétés et de leurs mutations, et non plus la commémoration et la célébration de multiples identités. ↔

Le cartable de Clio

Revue romande et tessinoise sur les didactiques de l'histoire

GDH

n° 5 2005

lep loisirs et pédagogie

Programmes scolaires et périodisation

En Suisse, les programmes de la NM ont accentué la centration sur un contemporain européocentré, propre au modèle français.

En principe donc, l'histoire enseignée, se décline selon le «tropisme de la causalité linéaire» (LAUTIER Nicole), avec l'idée que plus on va vers le bac, plus il faut étudier le temps présent, de son début à sa fin...

En principe donc, toujours, pas d'examen de l'environnement en fonction des concepts historiens de la relation présent-passé (régressivité), du changement-permanence (évolution-tradition), de ce qui ici n'est plus, là-bas demeure (contemporanéité du non contemporain), de ce qui ici s'est maintenu mais dénaturé (rémanence)... c'est-à-dire pas d'histoire structurelle-fonctionnelle, mais une histoire plutôt linéaire-événementielle.

Périodisation et programmation de l'histoire enseignée (secondaire)

Dans l'enseignement secondaire, les programmes reflètent cette fidélité au modèle, certes avec plus de libertés et une forte centration sur le contemporain, les "coupes" thématiques sur la très longue durée ayant été de surcroît supprimées depuis 1985 suite au tollé des contempteurs des nouveaux programmes :

	Premier cycle (collège)				Second cycle (lycée)		
	6e	5e	4e	3e	Seconde	Première	Terminale
Préhistoire							
Antiquité							
Moyen Âge							
Temps modernes							
Époque contemporaine							

La programmation traditionnelle est donc la suivante (en Suisse, avant la réforme dite de la "nouvelle maturité" :

PROGRAMMATION ET MANUELS EN 1995 FRANCE / SUISSE (CANTON DE FRIBOURG, PARTIE FRANCOPHONE)

Secondaire I

FRANCE/ Collège			FRIBOURG/ Cycle d'orientation		
Degré/âge	Classe	Programmes (manuels)	Programmes (manuels)	Classe	Âge/degré
6 ^e /11 ans	6 ^e	Initiation/ thèmes	-	-	-
7 ^e /12 ans	5 ^e	Initiation/ thèmes	Préhistoire - An 1000	1 ^{ère}	12 ans/7 ^e
8 ^e /13 ans	4 ^e	Préhistoire - Moyen Âge	An 1000 - 1789/1815	2 ^e	13 ans/8 ^e
9 ^e /14 ans	3 ^e	Temps modernes - à nos jours	Époque contemporaine	3 ^e	14 ans/9 ^e

Secondaire II

FRANCE/ Lycée			FRIBOURG/ Gymnase (Collège)		
Degré/âge	Classe	Programmes (manuels)	Programmes (manuels)	Classe	Âge/degré
10 ^e /15 ans	Seconde	Ancien Régime - XIX ^e Siècle	Préhistoire - Antiquité	1 ^{ère}	15 ans/10 ^e
11 ^e /16 ans	Première	~1900 - 1945	Moyen Âge - Temps modernes	2 ^e	16 ans/11 ^e
12 ^e /17 ans	Terminale	1945 - à nos jours	XIX ^e Siècle	3 ^e	17 ans/12 ^e
-	-	-	XX ^e Siècle	4 ^e	18 ans/13 ^e

Une histoire enseignée basée sur une périodisation structurale et un espace-temps global

Les trois phases d'une histoire enseignée mondiale pour l'école italienne

1. 3e et 4e années.
Grammaire de la discipline (données conceptuelles de base) : les types de sociétés fondamentaux dans l'espace-temps (paléolithique, néolithique, industrialisation).

2. 5e-6e-7e années.
Systématique (étude chronologique ordonnée, linéaire).

3. Ecole supérieure (secondaire).
Laboratoires avec accent sur les sources, l'historiographie, le sens critique.

CAJANI Luigi, « Combat pour l'histoire mondiale : un projet pour l'école italienne », in : *Le Cartable de Clío* 2/2002, pp. 97-113 (trad. Charles Heimberg)

2. Le curriculum d'histoire, géographie et sciences sociales pour l'école de base

Dans l'école de base, les différentes disciplines ont été regroupées en grands domaines pluridisciplinaires, au sein desquels elles émergent progressivement dans leur autonomie épistémologique, en conservant toujours, sur le plan didactique, des liens étroits autour de thèmes communs. Histoire, géographie et sciences sociales forment ainsi le domaine géo-historico-social³.

En ce qui concerne l'histoire, une nouveauté fondamentale a été introduite : la dimension mondiale.

L'abandon de la perspective europécenrique, désormais obsolète, au profit d'une vision mondiale de l'histoire représente un changement radical pour l'enseignement de l'histoire en Italie⁴. Actuellement, le cadre de l'histoire qui est présenté aux élèves dans l'école italienne est un cadre difforme,

³ Le groupe de travail qui a formulé le curriculum de ce domaine était coordonné par Dario Antiseri, Giancarlo Mori, Giacomo Timpanaro et moi-même. Chiara Croce en a été la modératrice.

⁴ La proposition n'est pas venue de rien. Elle provient d'un séminaire ministériel de formation pour enseignants qui a mené à l'expérimentation, conduite sur plusieurs années, d'un curriculum et de matériaux didactiques sur l'histoire mondiale dans 148 écoles moyennes italiennes (sur le déroulement de cette initiative, voir *Il Novecento e la Storia. Cronache di un seminario di fine secolo*, a cura di Luigi Cajani, Rome, Ministero della Pubblica Istruzione – Direzione Generale Istruzione Secondaria di 1° Grado, 2000).

construit autour d'un grand corps, l'Europe, auquel toutes les autres parties du monde sont accrochées comme des moignons, n'étant prises en considération que dans la mesure où leur propre histoire entre en contact avec l'histoire européenne. C'est là le résultat d'une orientation plus que centenaire, d'abord nationaliste, puis européiste, de l'enseignement de l'histoire, conçu principalement comme instrument de formation d'une identité collective (nationale ou européenne) et non comme instrument d'analyse de toute la réalité historique, passée et présente. Il ne s'agit pas là d'une particularité italienne, mais d'un trait commun à presque tous les autres Etats, européens ou non, puisque d'une manière générale, depuis la moitié du XIX^e siècle, l'enseignement de l'histoire a été considéré comme un instrumentum regni destiné à former de bons patriotes. Cependant, une configuration historique unilatérale et partielle, qui ne présenterait ni une dimension, ni un point de vue mondial, serait incapable d'expliquer certaines questions fondamentales de l'histoire passée et présente, comme le développement économique inégal des différentes parties de la planète ou les processus qui ont mené à la phase actuelle de mondialisation. Raison pour laquelle des historiens et des experts en didactique de l'histoire discutent depuis quelques années, à un niveau international⁵, de la nécessité de

⁵ Voir par exemple les actes du colloque « Historisch-politisches Bewusstsein in einer globalisierten Gesellschaft. Von der Lokalgeschichte zur Weltgeschichte », organisé par la Société internationale de didactique de l'histoire, à Tutzing, du 22 au 26 septembre 1997. Parmi les contributions présentées, signalons celle d'Henri Moniot, « De l'histoire locale à l'histoire mondiale : enjeux et problèmes d'un renouvellement de l'enseignement de l'histoire » (in *International Society for History Didactics*, « Information, Mitteilungen, Communications », vol. 19, n° 1 (1998), pp. 7-13), et celle d'Elisabeth Erdmann, « Was verstehen wir unter «Weltgeschichte»? » (ibid., pp. 14-26).

dépasser les différentes visions partielles de l'enseignement de l'histoire pour les remplacer par une vision mondiale qui permette de lire dans toute leur complexité les événements passés et présents de l'humanité, en faisant référence, sur le plan scientifique, à tout ce que la recherche historique internationale a produit en la matière au cours des vingt dernières années⁶. Ajoutons, en corollaire, qu'une vision mondiale de l'histoire constitue l'un des fondements les plus efficaces d'une éducation multiculturelle qui est désormais reconnue, y compris en Italie, comme une exigence inéluctable compte tenu de l'afflux croissant d'immigrés et de l'arrivée de leurs enfants dans les écoles.

Un premier pas important vers la révision des programmes d'histoire a été effectué aux Etats-Unis avec les *National Standards for History*⁷, publiés en 1996, qui contiennent un programme de *World History* pour l'école secondaire. Ce programme parvient avec efficacité non seulement à sortir de l'eurocentrisme, comme en témoigne notamment l'abandon du découpage chronologique « traditionnel » de l'Antiquité, du Moyen Age et des Temps modernes, mais

⁶ Le degré de maturité atteint par ce secteur de recherche est illustré par le fait qu'il a été l'un des thèmes principaux du dernier Congrès International des Sciences Historiques (pour les actes, voir *Proceedings, Reports, abstracts and round table introductions 19th International Congress of Historical Sciences – Actes, Rapports, résumés et présentations des tables rondes XIX^e Congrès des Sciences Historiques*, Oslo, University of Oslo, 2000).
⁷ *National Standards for History. Basic Edition*, Los Angeles, National Center for History in the School, University of California, 1996. A propos de ce programme, qui a été contesté par les républicains parce qu'il dénigrerait les Etats-Unis et l'Occident en célébrant au contraire les autres cultures du monde, voir Gary S. Nash, Charlotte Crabtree, Ross E. Dunn, *History on Trial. Culture Wars and the Teaching of the Past*, New York, Alfred A. Knopf, 1999.

aussi à dépasser toute centralité en dirigeant constamment l'attention sur toutes les parties du monde.

Italie
L'enseignement de l'histoire a été conçu par la Commission ministérielle en considérant l'ensemble du curriculum, qui comprend les deux cycles scolaires mais tient aussi compte de la scolarité obligatoire. Elle est partie du principe que l'histoire devait nécessairement être l'une des matières communes des deux dernières années obligatoires, compte tenu de sa valeur formative particulière et dans la mesure où la dimension historique est l'une des clés d'interprétation fondamentale de tout phénomène de société. Trois phases sont à distinguer dans ce parcours : la première, qui comprend les 3^e et 4^e années de l'école de base, est celle de l'apprentissage de la grammaire de la discipline, c'est-à-dire de ses données conceptuelles de base ; la deuxième est celle de la systématique, soit l'étude chronologiquement ordonnée de l'histoire, et elle concerne les trois dernières années de l'école de base et les deux premières de l'école supérieure. Ces deux premières phases représentent un ensemble cohérent de connaissances historiques qui correspond à cette base culturelle que l'école obligatoire doit garantir à tous les citoyens.
3 Une troisième phase du curriculum d'histoire est destinée à ceux qui poursuivent des études secondaires ; il ne s'agit pas d'une répétition homogène et systématique de toute l'histoire, comme c'est actuellement le cas en Italie, mais de l'approfondissement de quelques thèmes historiques, insérés dans une narration chronologiquement ordonnée, légère quant aux informations fournies, mais solide sur le plan conceptuel, de manière à construire un cadre qui mette en relation les différents thèmes abordés

Curriculum de base d'histoire de l'humanité

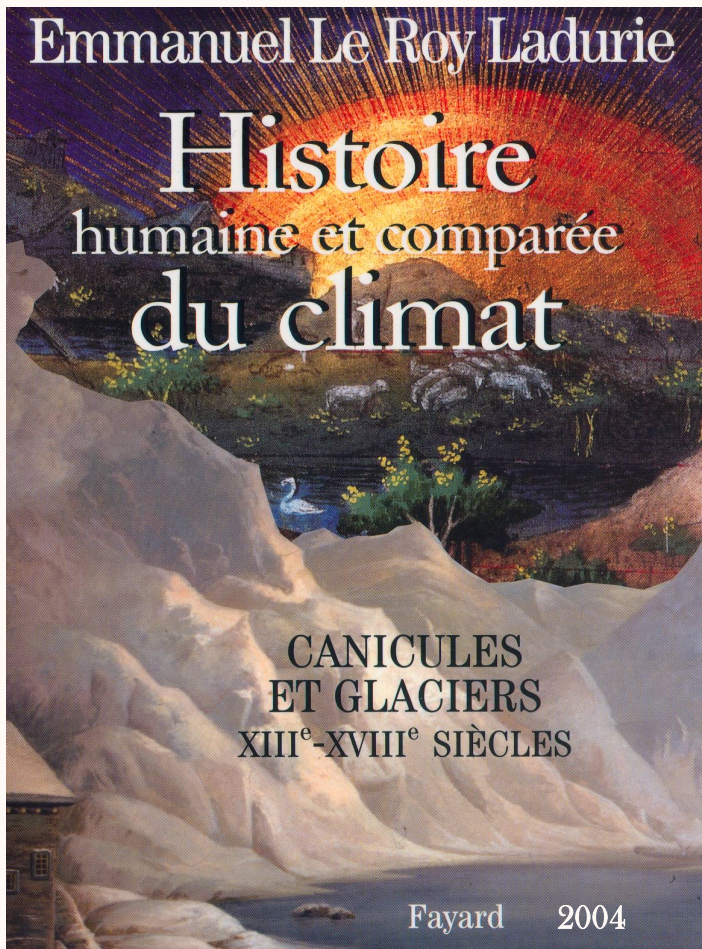
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<i>Époque</i>	Le processus d'hominisation et le Paléolithique	La Révolution Néolithique	Dès cites aux empires	Crises et restructuration des empires	L' expansion de l'Europe dans le monde et le début de la globalisation	La Révolution industrielle	De l'Impérialisme aux guerres mondiales	Le monde divisé en deux blocs	L'histoire du temps présent	Perspectives du futur
<i>Chronologie</i>	<i>De l'origine des hominoïdes jusqu'au IX millénaire avant J. C.</i>	<i>IX-V millénaire avant J. C.</i>	<i>V millénaire avant J. C - V siècle ap. J. C.</i>	<i>V - XV siècles</i>	<i>XV - moitié du XVIII siècle</i>	<i>moitié du XVIII- moitié du XIX siècle</i>	<i>moitié du XIX siècle - 1945</i>	<i>1945-1989</i>	<i>1989 - aujourd'hui</i>	

TEACHING WORLD HISTORY IN HIGH SCHOOL

2

5.000.000 B.C.E. 10.000 B.C.E.	Omination Process and Diffusion of the <i>Homo Sapiens</i> on the Earth			
	From Paleolithic to the Neolithic Revolution			
	Eurasia and Northern Africa	Subsaharian Africa	Oceania	America
4000 B.C.E.	From the Neolithic Revolution until the Iron Age (4000-1200 B.C.E.)			
3000 B.C.E.	The first river valley civilizations: Mesopotamia, Nile, Indus and Huang He (Yellow River)			
2000 B.C.E.	Spread of Indo-Europeans between Europe and India			First urban cultures:
1000 B.C.E.	The first Age of Eurasian Empires (1200 B.C.E. - 300 CE) Mediterranean Sea: Greece, Carthage, Rome; between Mediterranean Sea and the Indus Valley: Mesopotamia (Babylonia, Assyrian Empire); Persian Empire (Achaemenid); Alexander the Great; India: Maurya Empire (IV-II century B.C.E.); China: Chou dynasty, Warring States, unification (221 B.C.E.)	East Africa: Kush (end of the I millennium B.C.E.); Meroe (VI Century B.C.E. - IV Century CE); Axum (III-X Century); Ethiopia	Colonizations: Fiji (1300 B.C.E.), Tonga and Samoa (1100 B.C.E.)	Mesoamerica: Olmecs (2 nd half of the II millennium B.C.E.); Maya (preclassical age: 1500 B.C.E. - 200 CE)
500 B.C.E.				North America: Adena culture (1000 - 300 B.C.E.) South America: Chavin culture (900-200 B.C.E.)
500 CE	The second Age of Eurasian Empires (300-1200 CE) New invasions of Nomads (Huns) and crisis of the Eurasian Empires: Rome, Sasanid Persia, China (Tang, Song), India (Gupta) (IV-V Century); Yamato age in Japan (IV-VIII secolo) Birth of new empires: Byzantin empire, Arab empire; State building in western Europe		Colonization of the Marquesas (300) and Hawaiian Islands(400)	Development of States Mesoamerica: Maya: classical age (200-900); Toltec invasion and postclassical age (900-1500); Teotihuacán civilization (200-750) South America: mochica culture (400-1000); nazca culture (100 B.C.E.-600 C.E.); Tiahuanaco (600-1000); Chimú (1000-1470)

<p>1000</p> <p>A period of transition: apogee and end of Nomads (1200-1450) The last great clash between nomads and sedentari: the Mongolian Empire</p> <p>The rise of Europe (1450-1750) The colonial expansion end the development of European World-Economy New Empires in Asia: Ottoman Turks, Safavids, Moghul, Ming</p> <p>1500</p>	<p>Between Niger and Senegal: Ghana Empire(III Century-1240) Mali Empire (1200-1645) Songhai Empire (apogee XV-XVI Century) Benin Empire (apogee XV-XVII Century)</p> <p>The Congo basin: Kingdom of Congo (XIV-XVII Century)</p> <p>Southern Africa: Great Zimbabwe (apogee XV-XVIII Century)</p>	<p>Colonization of the Eastern Island and of the Society Islands (800) and of New Zealand (850).</p> <p>The great pre-Columbian Empires: Aztec Empire (XIV-XVI Century) Inca Empire (XIII-XVI Century)</p>	
<p>2000</p>	<p>The age of revolutions (1750-1900) The industrial revolution The agricultural revolution The demographic revolution The political revolutions</p> <p>The unified world Apogee and decline of European world hegemony New balance of power after the two World Wars Technology and ecological crisis</p>		
	<p>The history of future</p>		



L'histoire du climat sera sans doute, finalement, la plus déterminante...

Sa périodisation, fondamentale, en dit beaucoup plus qu'il n'y paraît !

Si nous avons été tentés de l'oublier, l'été 2003 serait venu nous le rappeler avec violence : le climat joue sur la vie humaine un rôle aussi – voire plus – fort que les bouleversements géologiques, les guerres et les épidémies (encore n'est-il pas rare d'observer entre certains de ces phénomènes et le temps qu'il fait une constante interaction).

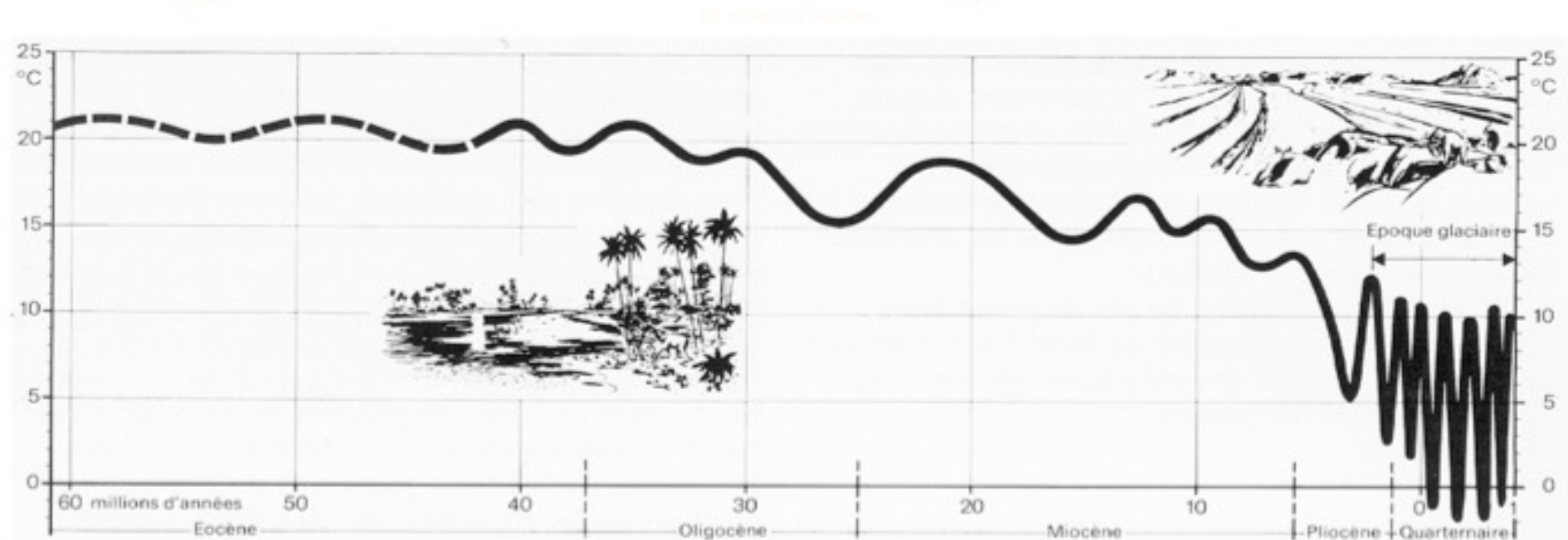
Dans des sociétés de subsistance comme celles de nos pays jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les réchauffements et/ou les refroidissements, les excès ou déficits pluviométriques ont des effets directs sur les récoltes (en particulier le froment), les vendanges, l'état du bétail, la présence (ou non) de la dysenterie. De surcroît, les tendances lourdes – du XII^e au XVIII^e siècle s'observe ainsi un « petit âge glaciaire », donc de refroidissement – connaissent elles-mêmes des cycles et des variantes de plus faible amplitude. La taille changeante de certains glaciers au cours des âges comme les informations données par les anneaux des arbres ou les témoignages humains nous montrent bien que le climat ne fonctionne pas comme une horloge : telle année à hiver rigoureux connaît un été caniculaire, telle autre subit une pluviosité catastrophique des mois durant et en toutes saisons ; plusieurs mois de gel ne donnent pas forcément des moissons calamiteuses, il arrive qu'un été sec et brûlant – on en a repéré plusieurs dizaines depuis le XIII^e siècle – fasse moins de dégâts qu'une humidité prolongée.

Reliés à l'histoire générale avec ses soubresauts divers (géopolitiques, politiques, guerriers) et ses évolutions techniques, les événements climatiques apparaissent comme le « donné de base » par excellence de l'Histoire, comme la trame même de l'étoffe sur laquelle l'humanité inscrit sa destinée, certes autonome.

Abondant en détails représentatifs d'une situation ou bien curieux par eux-mêmes, s'inscrivant en contrepoint d'une longue durée qui s'étend à l'échelle européenne et sur plus de cinq siècles, l'immense travail d'Emmanuel Le Roy Ladurie (qui sera suivi sous peu d'un second volume : XVIII^e-XX^e siècle) redistribue les cartes : avec un souffle braudélien, il remet à leur juste place l'écume des jours et les grandes houles. Il nous invite à lire l'histoire autrement. L'exercice est roboratif...

Véritable créateur de l'histoire du climat (Histoire du climat depuis l'an mil, Flammarion, 1967), Emmanuel Le Roy Ladurie, membre de l'Institut, professeur émérite au Collège de France, est l'un des historiens contemporains les plus féconds et ses curiosités sont universelles. De Montaillou, village occitan (1975) à Saint-Simon et le système de la Cour (1997) et aux voyages de Félix et Thomas Platter (1995, 2000) sans oublier L'État royal (tomes II et III de l'Histoire de France), il a publié de très nombreux livres qui tous ont fait date et connu un grand succès.

De la palmeraie à l'univers glaciaire



La Suisse et ses glaciers. De l'époque glaciaire à nos jours.
Lausanne Payot 1980, p. 13.

L'époque glaciaire, un phénomène exceptionnel à l'échelle des temps géologiques

La période de froid que la terre vieille de quatre à cinq milliards d'années a subie au cours des deux à trois derniers millions d'années, et qui se manifeste encore actuellement, est en fait exceptionnelle, à l'échelle des temps géologiques. Très schématisée, la courbe des températures moyennes en Europe centrale n'englobe que les 60 derniers millions d'années.

L'échelle de temps du dernier million d'années a été agrandie quatre fois par rapport aux époques précédentes.

Les fluctuations de température qui apparaissent déjà il y a 25 millions d'années annoncent des refroidissements «imminents». Cette variabilité climatique provoque des «tendances glaciaires» il y a plus de 3 millions d'années déjà.

Cycle genevois de formation continue 1999-2000

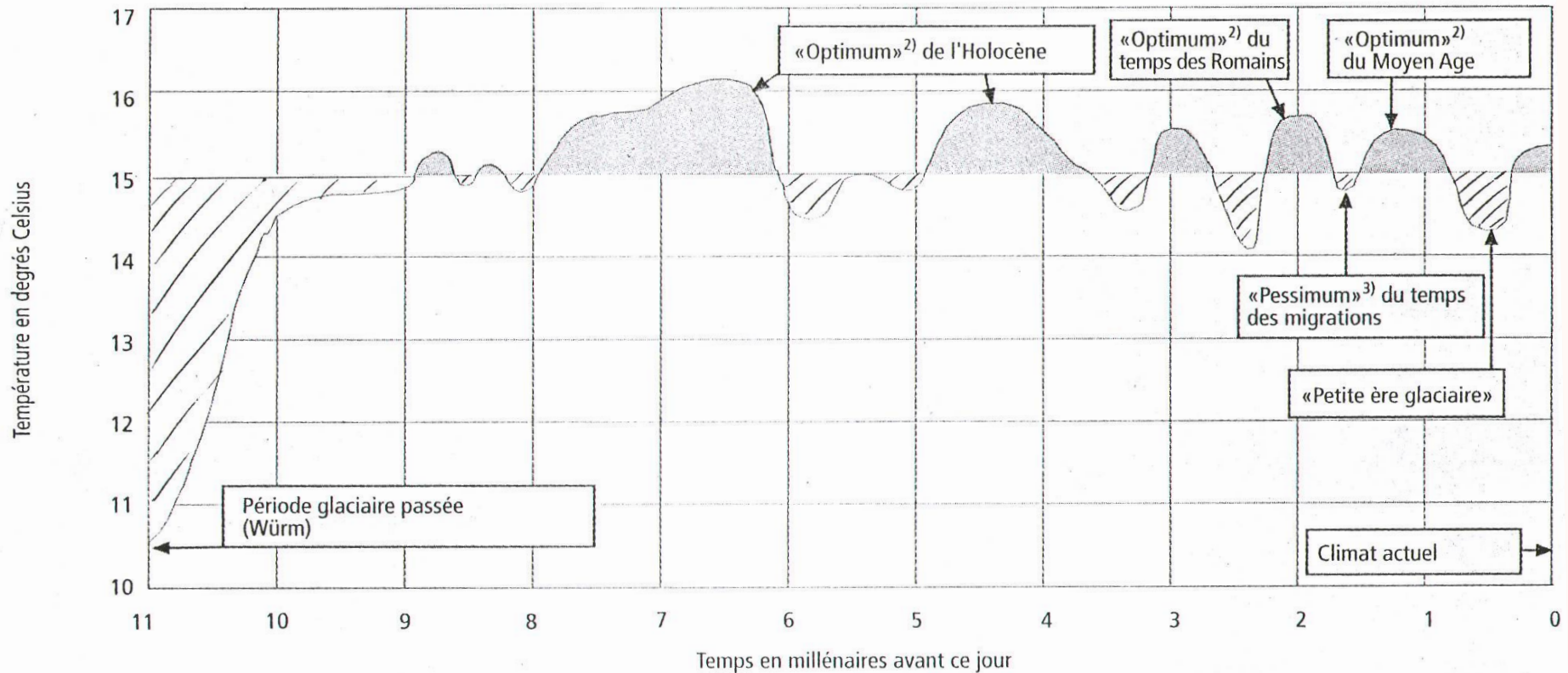
F. La complexité des temps et des durées : la périodisation
(P.-Ph. Bugnard, UNIFR)

L'histoire du climat, source d'une périodisation absolue. Mais à trop grande échelle, elle ne révèle rien de la complexité et de l'ampleur relative du RC contemporain...



Température moyenne au cours des 10 000 dernières années¹⁾

Une périodisation structurante : l'histoire du climat mise en parallèle avec l'histoire...



1) Reconstruction des variations de la température moyenne au sol dans l'hémisphère nord

2) Optimum: époque climatique relativement chaude

3) Pessimum: époque climatique relativement froide

Source: Schönwiese 1995, p. 92.

*«Optimum» du temps des Romains
 «Pessimun» du temps des grandes invasions
 «Optimum»... du Moyen Âge (! ?)
 «Petite ère glaciaire»... des Temps modernes (! ?)*

Cycle genevois de formation continue
 F. La complexité des temps et des durées : la périodisation
 (P.-Ph. Bonnaud UNIFR)

Mais incomplète, elle pourrait laisser penser que le RC contemporain n'a rien d'inquiétant...

Les périodisations climatiques révèlent une nouvelle ère géologique : l'Anthropocène

(Une ère caractérisée par l'activité humaine comme force de changement sur Terre surpassant les forces géophysiques historiques)

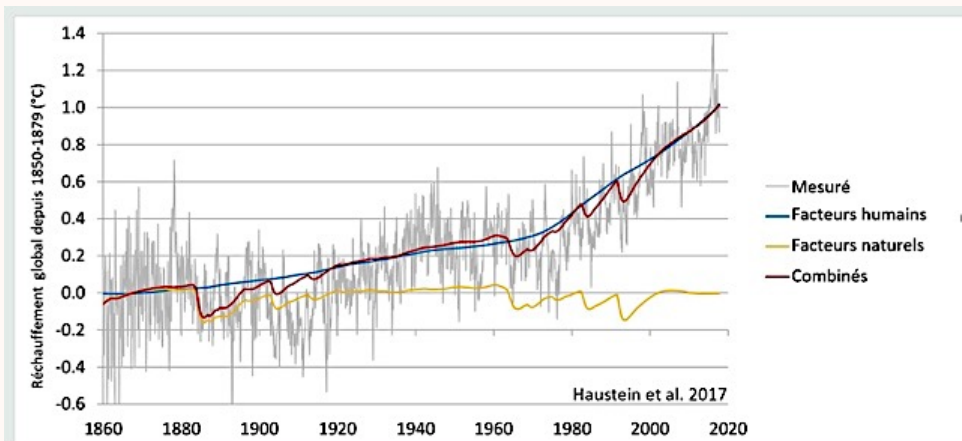
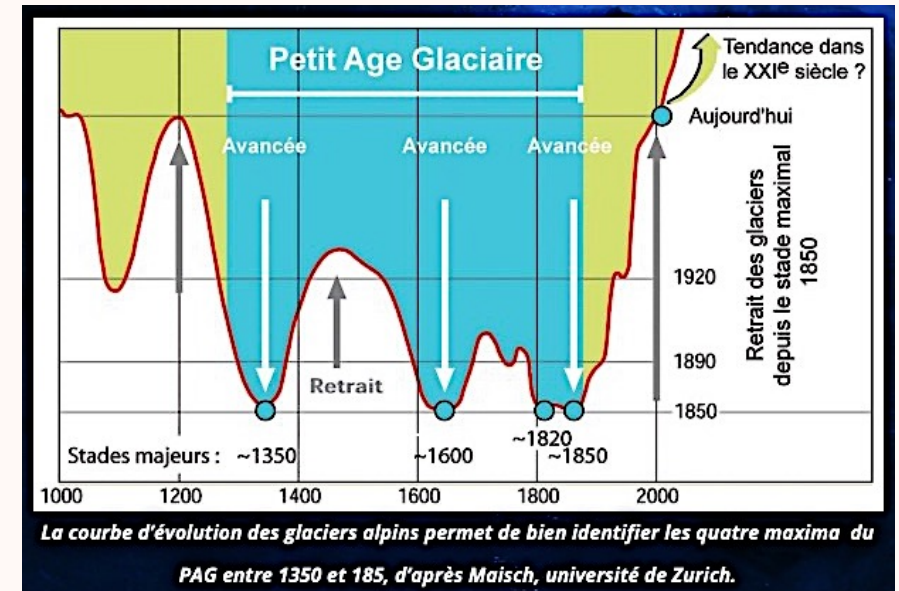
<https://www.glaciers-climat.com/clg/petit-age-glaciaire/>

Pour le climat 'actuel' et son réchauffement général, attesté, les périodisations récentes permettent d'en distinguer les causes : **naturelles ou / et humaines ?**

On sait depuis la première révolution industrielle, celle du charbon, qu'un immense essor économique lié à l'explosion démographique peut amplifier les effets des causes naturelles.

Effets encore accentués avec la deuxième révolution industrielle, celle du pétrole (dont la combustion n'est évidemment pas le seul facteur d'accroissement du CO²).

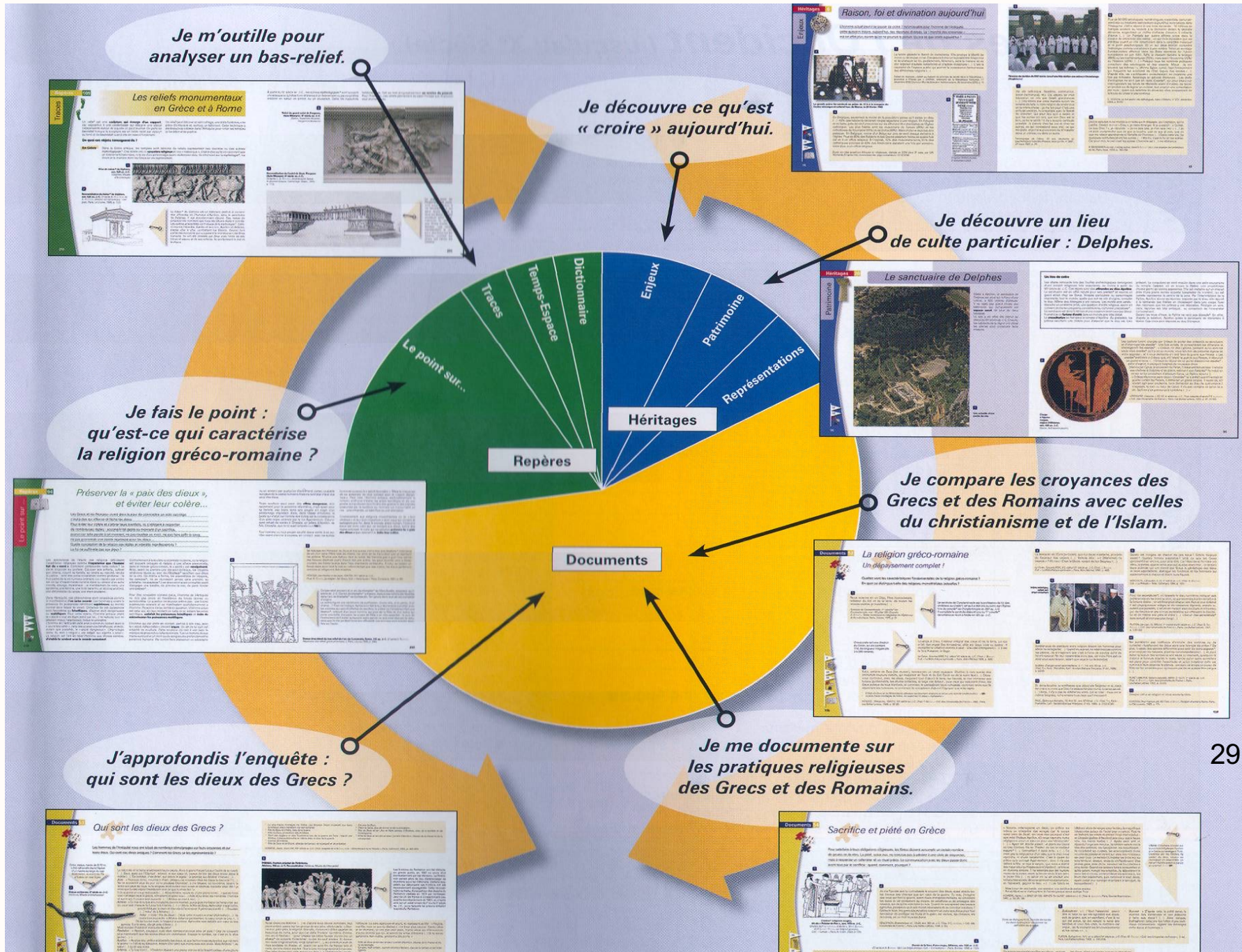
C'est ce qu'indiquent ces deux périodisations structurales du climat, parmi beaucoup d'autres... Même les milieux industriels responsables de tels effets le savent, sans l'avouer...



Source de l'image : <https://www.globalwarmingindex.org/>


Les compagnies pétrolières savent depuis longtemps que les immenses émissions de gaz à effet de serre produites par l'homme modifient la température de la planète : en 1982, le personnel scientifique de la compagnie pétrolière américaine Exxon a rédigé un document interne estimant le réchauffement futur ; le changement de température qui s'est produit entre-temps correspond assez bien à ces prédictions, du moins jusqu'à aujourd'hui.

Une histoire enseignée dia et synchronique : des représentations du présent, à l'histoire, en passant par les sources documentaires...



Construire l'histoire
(JADOLLE J.-L. &
GEORGES J., dir.),
1. Les racines de
l'Occident (jusqu'au
Xe siècle), Namur
Didier Hatier 2005.

L'histoire ramenée à la durée d'un an...

1 ^{er} JANVIER . 00 h 00'00 <i>Big Bang</i> . 00 h 00'30 premiers atomes 3 JANVIER premières galaxies	FÉVRIER	MARS	AVRIL	1 ^{er} MAI origine de la Voie lactée	JUIN	JUILLET	AOÛT	9 SEPT. origine du système solaire 14 SEPT. formation de la Terre	2 OCTOBRE formation des plus vieilles roches connues	15 NOV. première cellules	DÉCEMBRE 
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------	------	-------	-----------------------------------------------------	------	---------	------	-------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------	---------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------

1 an = ~ 15'000'000'000 d'années
1 seconde = ~ 475 ans

Système SAGAN d'histoire ramenée à un an

1 ^{er} décembre		L'atmosphère se développe
17 décembre		Apparition des invertébrés
21 décembre		Insectes et animaux terrestres
24 décembre		Dinosaures
25 décembre		Mammifères
26 décembre		Oiseaux
27 décembre		Premières fleurs
29 décembre		Primates
31 décembre	22 h 30	Premiers humains
	23 h 00	Usage des outils de pierre
	23 h 46	Domestication du feu
	23 h 56	Dernière période glaciaire
	23 h 59'20	Apparition de l'agriculture
	23 h 59'53	Âge du bronze
	23 h 59'54	Âge du fer
	23 h 59'55	Bouddha
	23 h 59'56	Jésus-Christ
	23 h 59'57	Mahomet
	23 h 59'58	Croisades
	23 h 59'59	Renaissance
	24 h 00'00	Développement de la science

DÉCEMBRE

D'après :
SAGAN Carl,
*Les Dragons de
l'Eden*, Seuil 1980,
pp. 26-27.

Du temps vécu et perçu... au temps conçu

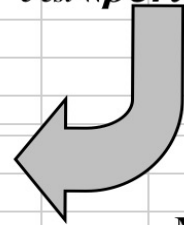
Les repères pour une périodisation de sa propre vie

Représentations spontanées	
. Les étapes : moments / dates	naissance mort mariage entrée à l'école événements: . heureux . malheureux ...
<i>ma propre vie ...</i>	
. Les périodes: succession / ordre	vie professionnelle enfance vieillesse adolescence ...
<i>... avec celle des autres</i>	parents grands parents... ancêtres génération(s) ...

datation

Déterminer les **moments clés** marquant des **changements**,
les **dater (étapes)**,
puis les **arranger**,
les **ordonner...**
c'est «**périodiser**»

périodisation



- . Mesurer l'importance des systèmes de datation
- . Mesurer la relativité du temps par les mots courants: *jeune, vieux, moderne...*
(pour moi «vieux» c'est quelqu'un de ans. Et pour mes parents?)



Dater: «donner une place dans une suite d'événements»

Périodiser: «découper le temps en étapes caractéristiques»

A définir...	... progrès / recul âges (de la vie) espérance de vie vie / périodes	} par rapport à sa propre vie, là où elle en est
. concepts:	jeunesse / vieillesse	
. expressions:	«de mon temps...» «mes vieux» «la vie est courte» «le bon vieux temps» «il n'y a plus de saison» «rien ne va plus» «le niveau baisse» ...	



L'historien...

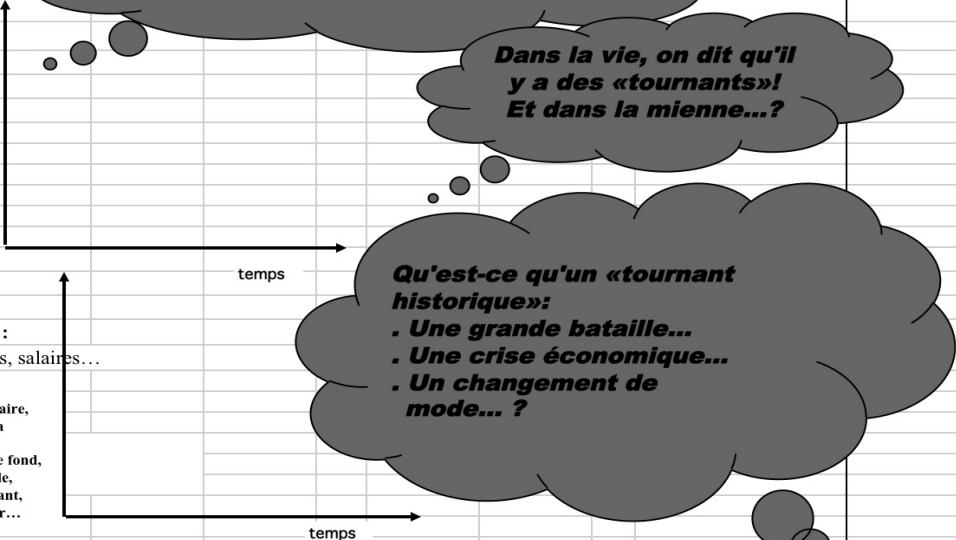
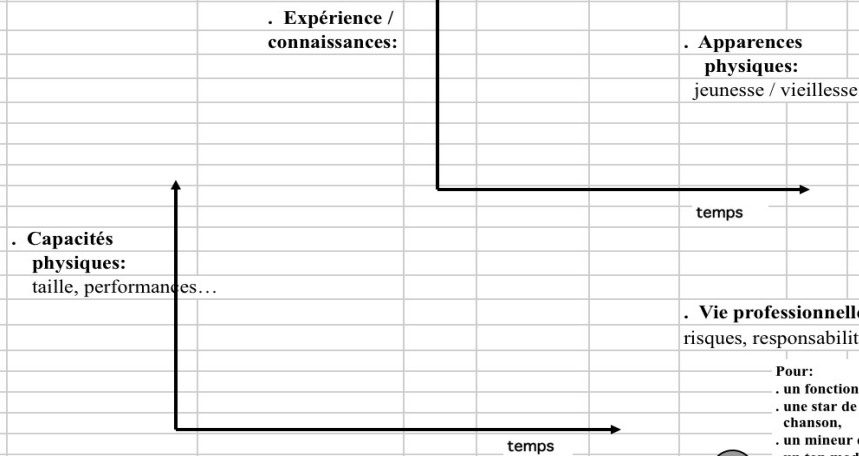
... recherche des ruptures et des continuités, périodise.
Il détermine ce qui change / ne change pas

L'élève...

... apprend l'histoire en confrontant sa propre vision du temps avec celles des autres et avec les périodisations historiques

Représentations graphiques

relatives sa propre vie
(une introduction aux concepts de progrès, décadence...)



Enfin, la périodisation d'une vie, est-ce que ça ne marche pas comme les «étapes datées» de l'histoire (qui est elle-même, en quelque sorte, la vie des groupes humains)?

les périodisations de l'histoire (le temps conçu, inventé)

Un usage didactique de la périodisation politique

Même (et surtout) une périodisation politique permet de jalonner une évolution lente : en France, par exemple, **le passage de l'absolutisme monarchique à la démocratie républicaine présidentielle actuelle, sur deux siècles...**

Le travail consiste à repérer les moments clés d'une telle évolution, ses ruptures, en s'aidant de ressources... Non pas mémoriser la chronologie, mais s'en servir pour travailler une question pivot : le régime républicain actuel a-t-il encore quelque chose de "régalien" ... ?

Une fois le «modèle» français compris, en fonction des caractéristiques présentes éclairées par le passé, on peut passer au «modèle» anglais...qui a précédé la France sur le plan de la genèse démocratique : l'Angleterre est pionnière des droits individuels, la France des principes républicains...

Finalement, Elisabeth II fait-elle la même chose que Nicolas Sarkozy ?

FRANCE, ÉVOLUTION POLITIQUE EN LONGUE DURÉE ET QUESTIONS PIVOTS

Périodes	Événement violent ou à caractère révolutionnaire	Chefs d'État / Chefs de gouvernement	Régimes politiques	
1958	2007 1995, 2002 1981, 1988 1974 1969 1958, 1965 <i>. Mai 68 . Crise algérienne</i>	Sarkozy Chirac Mitterrand Giscard Pompidou de Gaulle	20 Premiers ministres (1958-2008) République semi-présidentielle	
1944	1954 1947 1944 <i>. Libération</i>	Coty Auriol Gouvernement provisoire, de Gaulle...	20 Présidents du Conseil ...Pinay, Faure, Mendès-France... République parlementaire	
1940	<i>. Occupation allemande</i>	Pétain de Gaulle	Laval Régime dictatorial à totalitaire Gouvernement révolutionnaire	
1871	1938 1936 1926 1924 1919 1917 1914 1902 1899 1894 <i>. Affaire Dreyfus</i> <i>(Constitution 1875)</i> 1871 <i>. Commune de Paris</i>	Front populaire Union nationale Cartel des Gauches Bloc national Union sacrée Bloc des gauches <i>. Affaire Dreyfus</i> <i>(Constitution 1875)</i> <i>. Commune de Paris</i>	Lebrun Doumer Doumergue Millerand Deschanel Poincaré Fallières Loubet Faure Casimir-Perier Carnot Grévy Mac-Mahon Thiers	~ 60 Présidents du Conseil ... Blum... Daladier... Herriot... Briand... Clémenceau... Combes... Waldeck-Rousseau... Méline... Freycinet... Gambetta... Ferry... Régimes républicains représentatifs (République parlementaire)
1870	<i>. Guerre franco-allemande/ . Siège de Paris</i>	Gambetta, Ferry...	Gouvernement de la Défense nationale	
1852	<i>. Coups d'État de 1851/52</i>	Napoléon III	Second Empire Empire autoritaire (Dès 1860, libéralisation, vers le parlementarisme)	
1848	<i>. Révolution de 48</i>	L.-N. Bonaparte	II ^e République République démocratique à autoritaire	
1830	<i>. Révolution de Juillet</i>	Louis-Philippe d'Orléans	Monarchie de Juillet Guizot Monarchie constitutionnelle censitaire	
1814	1824 1814 <i>. Occupation / Waterloo</i>	Charles X Louis XVIII	Restauration (1815, les Cent-Jours / Napoléon Ier) Pagnac Villèle Decazes Monarchie constitutionnelle censitaire Monarchie constitutionnelle de droit divin	
1804	<i>. Coup d'État du 18 Brumaire (1799)</i>	Napoléon Ier	Premier Empire Empire autoritaire, plébiscitaire	
1789	1799 1795 1792 1791 1789	Consulat Directoire Convention Législative Constituante	Révolution française Bonaparte 5 Directeurs Robespierre... Louis XVI Louis XVI Régimes républicains autoritaires à totalitaires Monarchie constitutionnelle	
...	<i>. Serment du Jeu de Paume / Prise de la Bastille</i>	Louis XVI	Ancien Régime Necker Monarchie absolue de droit divin	

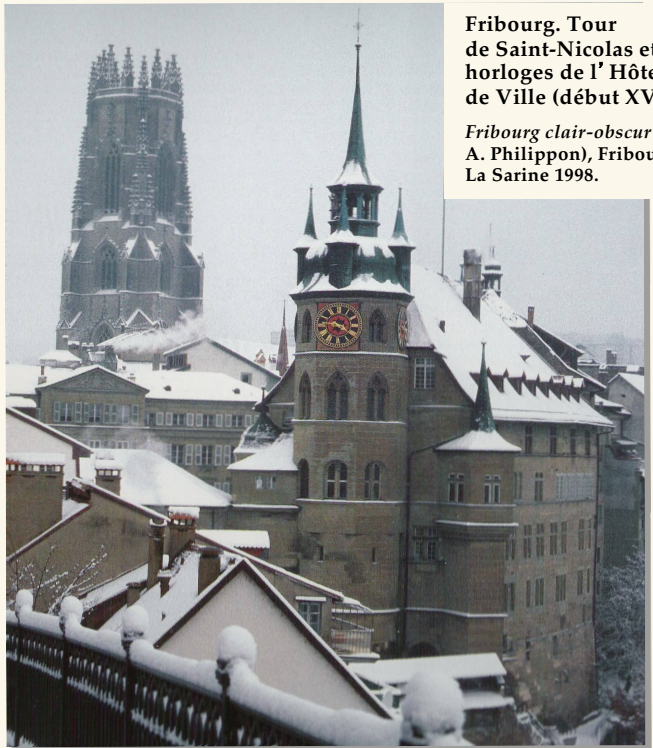
UNE FRISE COMPARATIVE

*Une frise aux échelles multiples,
propice au travail conceptuel
(en compréhension / en extension)*

	XVI ^e	XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e
Politique Europe / Monde	RÉFORMES PROTESTANTES RÉFORME CATHOLIQUE	1618-1648 GUERRES DE RELIGION 1 ^{re} révolution anglaise 2 ^e révolution anglaise COLONISATION EUROPÉENNE en Afrique, Amérique, Asie, Australie	GUERRES DE SUCCESSION RÉVOLUTIONS ATLANTIQUES	1756-1763 Guerre de 7 ans GUERRES DES RÉVOLUTIONS ET DES UNITÉS NATIONALES PRINTEMPS DES PEUPLES	1914-1918 1939-1945 SDN. ONU. GUERRES MONDIALES GUERRES COLONIALES GUERRES DE DÉCOLONISATION RÉVOLUTION BOLCHÉVIQUE RÉVOLUTIONS DES PAYS DE L'EST
France	François I ^{er}	Henry IV 1614 DERNIÈRE RÉUNION DES ÉTATS GÉNÉRAUX	Louis XIV 1683 RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES	Louis XVI 1789-1792 Napoléon I ^{er} 1830-1848 Napoléon III 1871	De Gaulle 1936 ACCORDS DE MATIGNON 1968 ÉTAT-PROVIDENCE
Économie – société	ENERGIE: homme / animal / vent / eau / bois PROGRÈS DANS L'AGRICULTURE assolement quadriennal enclosures	1720 DERNIÈRE EN EUR AMÉLIORATION DE LA N	1796 PESTE 1 ^{er} VACCIN HYGIÈNE NOURRITURE	1817 DERNIÈRE GRANDE FAMINE EN EUROPE 1846 PREMIÈRE ANESTHÉSIE EXPLOSION DE LA POPULATION EUROPE TIERS MONDE	1922 INSULINE 1941 ANTIBIOTIQUES 1950 PREMIER CONTRACEPTIF SANTÉ PUBLIQUE TIERS MONDE
Sciences	Copernic, † 1543 HUMANISME 1521 Premier tour du Monde	Galilée, † 1642 Descartes, † 1650 RATIONALISME	Newton, † 1727 ENCYCLOPÉDISME	Lavoisier, † 1794 1783 Premier vol humain (montgolfière) OPÉDISME	Freud, † 1939 Einstein, † 1955 POSITIVISME
Arts plastiques	RENAISSANCE	CLASSICISME BAROQUE	ROCOCO	RÉALISME IMPRESSIONNISME	ART CONTEMPORAIN ABSTRAIT
			NÉO-CLASSICISME ROMANTISME		EXPRESSIONNISME ABSTRAIT



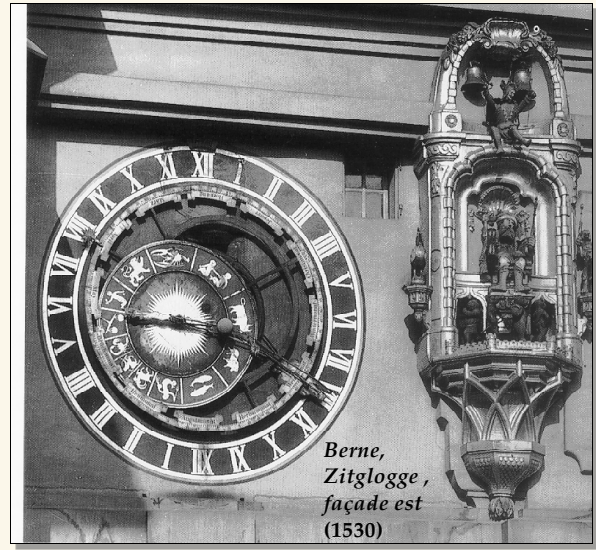
Fribourg. Tour-clocher de Saint-Nicolas (XIV^e-XV^e s.)
La rosace ouest figure un soleil couchant (gravure de 1823)



Fribourg. Tour de Saint-Nicolas et horloges de l' Hôtel de Ville (début XVI^e s.)
Fribourg clair-obscur (photo A. Philippon), Fribourg Ed. La Sarine 1998.

HORLOGE

Les heures montrées à la ville par de grandes aiguilles assignant au travail sans plus de considération pour le cycle solaire (société protoindustrielle)

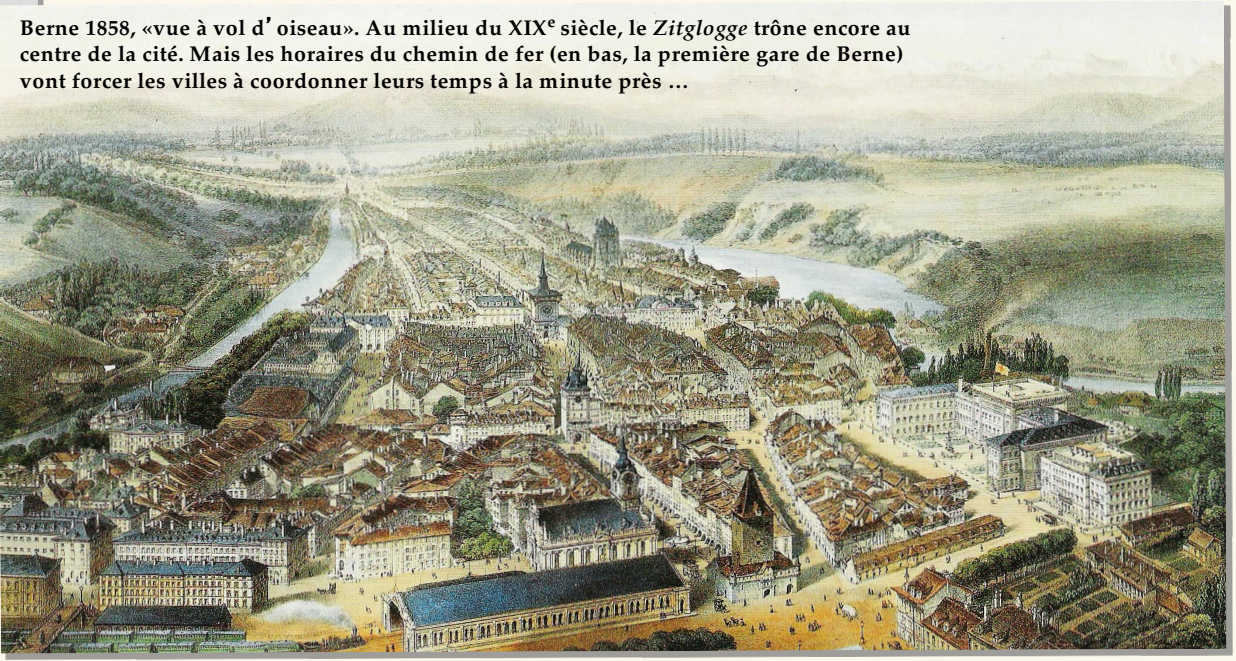


Berne, Zytglogge, façade est (1530)

Les changements de société sont perceptibles dans l' environnement local, par les instruments de la mesure même du temps (Fribourg et Berne)

D' après : VON MOOS S. «La pression du temps», in *Ars Helvetica XI Esthétique industrielle*, Pro Helvetia / Disertina 1992.

Berne 1858, «vue à vol d' oiseau». Au milieu du XIX^e siècle, le Zytglogge trône encore au centre de la cité. Mais les horaires du chemin de fer (en bas, la première gare de Berne) vont forcer les villes à coordonner leurs temps à la minute près ...



CLOCHER

Le temps du cycle solaire aux heures inégales (selon les saisons) scandées par des cloches invitant à la prière ou à l' adoration (société sacrale)



Horloge de gare suisse (1955)

MONTRE

Le temps des communications mondiales coordonné à la seconde (société postindustrielle)

Articles du *Cartable de Clio* traitant de questions liées à l'enseignement des temporalités

1/2001

- . *Ouvrons le débat : propositions pour une nouvelle histoire enseignée* (la rédaction), pp. 8-9.
- . *Manifeste pour une autre histoire enseignée* (BUGNARD Pierre-Philippe), pp. 10-14.

2/2002

- . *Périodisation rigide et périodisations éclairantes* (BOSKO Daniel), pp. 24-27.
- . *Périodisation et pratiques historiennes* (BUGNARD Pierre-philippe), pp. 28-36.
- . *Combat pour l'histoire mondiale – avec des extraits d'un projet italien de curriculum* (CAJANI Luigi, trad. Charles Heimberg), pp. 97-113.

3/2003

- . *Le temps des migrations. Introduire temporalités et phénomènes migratoires dans la classe* (RYGIEL Philippe), pp. 113-126.
- . *Périodiser l'histoire de l'enseignement pour situer sa propre pratique* (BUGNARD Pierre-Philippe), pp. 303-318.

4/2004

- . *Un recueil de stéréotype autour du Moyen Age* (BRUSA Antonio), pp. 119-129.

5/2005

- . *La World History et son enseignement* (CHENNTOUF Tayeb), pp. 20-27.

6/2006

- . **Dossier : Les échelles de l'histoire dans le temps, l'espace et la société**, pp. 7-97.

